

Les femmes et la peinture

# L'Héroïsme féminin dans l'art



Amélie Delley

Collège Sainte Croix  
Travail de maturité  
Mars 2021

# Tables des matières

<b>Introduction</b>	<b>3</b>
<b>1. Le Féminisme</b>	<b>4</b>
1.1. <i>Définition</i>	4
1.2. <i>Revendications du féminisme au 20<sup>ème</sup> siècle en Suisse</i>	5
1.3. <i>Contexte historique et féminisme au 20<sup>ème</sup> siècle à Fribourg</i>	6
1.4. <i>Concept de l'Héroïne</i>	8
<b>2. Niki de Saint Phalle</b>	<b>9</b>
2.1. <i>Biographie</i>	9
2.2. <i>Héroïsme féminin</i>	11
2.2.1. <i>La carabine</i>	11
2.2.2. <i>Les Nanas</i>	12
2.3. <i>Œuvres</i>	13
<b>3. Isabelle Pilloud</b>	<b>15</b>
3.1. <i>Biographie</i>	15
3.2. <i>Héroïsme féminin</i>	16
3.2.1. <i>Exposition Héroïnes</i>	16
3.2.2. <i>Carte du monde des Héroïnes</i>	18
3.2.3. <i>Le gant de boxe</i>	19
3.3. <i>Œuvres</i>	20
<b>Conclusion</b>	<b>22</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>24</b>
<b>Vidéographie et audiographie</b>	<b>26</b>
<b>Webographie</b>	<b>26</b>
<b>Liste et sources des illustrations</b>	<b>27</b>
<b>Annexes</b>	<b>30</b>
<i>Entretien avec Isabelle Pilloud</i>	30
<b>Déclaration sur l'honneur</b>	<b>43</b>
<b>Remerciements</b>	<b>44</b>

## Introduction

Depuis toujours, la femme s'est vu octroyer une place inférieure à l'homme du point de vue social, politique, économique et même culturel. Cette différence de traitement a lieu dans le monde entier et touche tous les domaines. Artistiquement, certaines personnes ont revendiqué le féminisme à travers leurs œuvres d'art. Pour ce faire, deux artistes liées à Fribourg avec des convictions semblables ont utilisé l'image de l'Héroïne comme figure de la cause féministe. Ces deux artistes sont, une néoréaliste, Niki de Saint Phalle, et une artiste contemporaine, Isabelle Pilloud. Toutes deux s'affairent dans des genres différents mais avec un esprit semblable. Elles évoquent l'art comme une arme portant haut et fort les couleurs du féminisme en mettant en scène la femme comme une Héroïne et non plus comme une femme passive. Elles ont une imagerie féminine qui ne met pas au centre la femme en tant qu'objet mais la femme en tant que sujet. Cette image réunit ces deux artistes dans leur œuvre mais aussi dans leur lutte contre les femmes victimes de discrimination dans tous les domaines. Les deux ont un objectif commun de mettre en lumière l'éternel combat des Héroïnes à travers leur art. Leurs Héroïnes sont représentées avec une arme, un gant de boxe pour Isabelle Pilloud et une carabine pour Niki de Saint Phalle. Cette arme appuie la lutte de ces artistes féministes qui se battent pour le droit des femmes et qui aspirent à être des Héroïnes. La notion d'arme fait aussi appel à la notion de danger face à laquelle ces femmes se trouvent et qui démontre l'héroïsme de leur combat. Ces deux artistes ont développé leur art aux 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> siècle dans un environnement semblable, à Fribourg, en revendiquant le féminisme. C'est pourquoi, nous allons mettre en parallèle ces deux artistes afin de comprendre ce qu'elles ont apporté à travers leur art.

Comment l'art de Niki de Saint Phalle et d'Isabelle Pilloud a revendiqué le féminisme à Fribourg durant le 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> siècle ?

Pour répondre à cette question, une première partie de ce travail évoquera le féminisme d'une manière générale, puis plus précisément en Suisse et à Fribourg et développera ensuite le concept de la femme Héroïne qui en découle. Dans une deuxième partie, nous nous concentrerons sur l'artiste Niki de Saint Phalle en explorant sa biographie, ses figures d'héroïsme féminin et ses œuvres. La même structure sera appliquée à Isabelle Pilloud dans une troisième et dernière partie. Par ailleurs, ce travail est complété par un entretien avec Isabelle Pilloud qui a eu lieu le 9 février 2021 à voir dans les annexes.

# 1. Le Féminisme

## 1.1. Définition

Le mot *féminisme* fait son apparition dans la langue française au 19<sup>ème</sup> siècle et a permis l'avènement des femmes au récit historique.<sup>1</sup> Défini comme « une doctrine qui préconise l'extension des droits et du rôle de la femme dans la société et qui lutte en faveur des droits égaux entre l'homme et la femme »<sup>2</sup>, le féminisme apparaît suite au sexisme qui provient de la phallocratie, « la domination sociale qui considère les femmes comme inférieures aux hommes »<sup>3</sup>. Dans un monde patriarcal où le pouvoir est masculin, il est difficile de retracer l'histoire de la condition de la femme qui, de plus, dépend de l'époque, de la classe sociale et du lieu dans lesquels elle a évolué. Néanmoins, les traces historiques ont pu témoigner de la place inférieure des femmes à celle de l'homme d'un point de vue social, politique, économique et culturel.<sup>4</sup> Les discours normatifs réduisent la femme comme simple objet sexuel soumis à l'homme. Ces mentalités se sont ancrées dans notre société, créant une inégalité entre la femme et l'homme que le féminisme cherche à supprimer.<sup>5</sup>

Le terme *féminisme* défini comme une doctrine, est engendré par les différents mouvements féministes du 19<sup>ème</sup> siècle qui ont construit le féminisme moderne dans le monde. Ces mobilisations en faveur de l'égalité entre les hommes et les femmes se sont distinguées en trois vagues successives. Les revendications de la première vague se sont centrées sur les droits des femmes au 19<sup>ème</sup> siècle marquées par la réclamation du droit de vote des femmes essentiellement en Europe. La deuxième vague revendique la libération du corps féminin et prend une dimension internationale dans les années 1970. La troisième vague a œuvré dans les années 1990 et dénonçait les violences faites aux femmes allant du harcèlement sexuel au féminicide. Cette dernière vague est soutenue par l'apparition des nouveaux outils de communication offerts par la nouvelle technologie et prend de l'ampleur au niveau international. Elle est considérée comme une vague médiatique lancée par une nouvelle génération de féministes forgeant le féminisme moderne.<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup> PERROT, Michelle. « Histoire des femmes et féminisme ». In *Journal français de psychiatrie*, n°40, janvier 2011, p. 7.

<sup>2</sup> REY, Alain. *Le Robert*. Paris : Poche, 2006, p. 548.

<sup>3</sup> Ibid., p. 979.

<sup>4</sup> MICHEL, Andrée. *Le Féminisme*. Paris : Presses Universitaires de France, 2007, p. 6.

<sup>5</sup> PERROT, Michelle. Op. cit., p. 8.

<sup>6</sup> BLANDIN, Claire. « Le web : de nouvelles pratiques militantes dans l'histoire du féminisme ? ». In *Réseaux*, n°201, janvier 2017, pp. 9-14.

Aujourd'hui le féminisme est qualifié de nouvel humanisme. Les femmes et les hommes féministes sont unis pour changer la société et ses préjugés en un monde plus juste et plus heureux. Ils désirent mettre un terme à l'époque de la lutte des sexes et s'unir vers l'égalité.<sup>7</sup> L'apparition du féminisme a posé de nouvelles questions sur les relations entre les sexes et sur le rôle de la femme dans l'histoire.<sup>8</sup>

## 1.2. Revendications du féminisme au 20<sup>ème</sup> siècle en Suisse

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, les premières réclamations féministes apparaissent en Suisse au sujet du droit de vote de ces dernières. C'est tout d'abord à Zurich que naît cette envie de droit de vote avec les célèbres suffragettes zurichoises, ces militantes luttant courageusement pour le droit de vote des femmes. Suite à cela, les premiers mouvements de libération des femmes naissent et de nombreuses vagues féministes ont lieu en Suisse, inspirées des pays voisins, dans le but d'obtenir plus de liberté et de révolutionner le rôle de la femme. Mais ce n'est qu'en 1971, après une première tentative refusée en 1959, que le droit de vote au niveau fédéral pour tous, les hommes et les femmes, est accepté en Suisse bien après ses pays voisins.<sup>9</sup>

Néanmoins, ce n'est pas parce qu'en 1971 le droit de vote pour les femmes en Suisse apparaît que le sexisme cesse. Ce n'est que dix ans plus tard, en 1981, que le principe de l'égalité entre les femmes et les hommes est inscrit dans la Constitution fédérale. Par la suite, de nombreuses manifestations féministes apparaissent en Suisse au sujet de l'avortement, de la maternité, de la violence contre les femmes ou encore de l'égalité. Deux grèves féministes générales ont eu lieu en Suisse suite à l'initiative sur l'égalité acceptée le 14 juin 1981. La première, dix ans plus tard, le 14 juin 1991, a mobilisé un demi-million de femmes. Toutes voulaient montrer leur mauvaise humeur concernant les rapports entre femmes et hommes.<sup>10</sup> La deuxième grève féministe a eu lieu le 14 juin 2019 et plus d'un demi-million de femmes et d'hommes sont descendus dans la rue.<sup>11</sup> Le manifeste de cette grève nous démontre que l'égalité n'est toujours pas concrétisée bien que vingt-huit ans se soient écoulés depuis l'inscription de

---

<sup>7</sup> DE LA BIGNE, Yolaine. *Sois belle et bats-toi ! Manifeste féministe des femmes féminines*. Paris : Éditions de La Martinière, 2012, p. 15.

<sup>8</sup> PERROT, Michelle. Op. cit., p. 9.

<sup>9</sup> CONFÉDÉRATION SUISSE. « Droit de vote des femmes en Suisse », 2019. Consulté le 9 novembre 2020. <<https://www.ch.ch/fr/elections2019/elections-federales-suisse-un-peu-dhistoire/droit-de-vote-des-femmes-en-suisse>>.

<sup>10</sup> COMMISSION FÉDÉRALE POUR LES QUESTIONS FÉMININES. « Histoire de l'égalité en Suisse de 1848 à 2000 », 2019. Consulté le 15 février 2021.

<<https://www.ekf.admin.ch/ekf/fr/home/documentation/geschichte-der-gleichstellung--frauen-macht-geschichte/frauen-macht-geschichte-18482000.html>>.

<sup>11</sup> SCHÄRLI, Yvonne. « Engagement ». In *Questions au féminin*, 2019, p. 2.

l'égalité théorique dans la Constitution. Les femmes en grève réclament l'égalité des salaires, la valorisation des métiers « féminins », le partage égal du travail domestique, la gratuité de l'avortement et la fin des stéréotypes sexistes dans l'espace public.<sup>12</sup> Tous ces sujets faisaient déjà l'objet de revendications lors des premières manifestations féministes en Suisse, démontrant que le féminisme reste un sujet d'actualité et un problème non résolu.<sup>13</sup>



Figure 1: Manifestation en faveur du suffrage féminin à Zurich en 1969.



Figure 2: Manifestation pour les droits des femmes et la grève le 14 juin à Lausanne en 2019.

### 1.3. Contexte historique et féminisme au 20<sup>ème</sup> siècle à Fribourg

Le canton de Fribourg est un canton qui est resté pendant longtemps archaïque, campagnard et peu développé.<sup>14</sup> La ville de Fribourg a suivi tardivement la vague de changements et d'innovations qui émerge en Suisse. Ce n'est qu'à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle que la ville casse son image de Fribourg conservateur et archaïque en développant son économie et son industrie. Plus concrètement, des mesures sont prises dans l'aménagement du territoire ce qui va rendre Fribourg plus attrayant.<sup>15</sup>

L'essor économique de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle de Fribourg va lui permettre d'appréhender une vie culturelle plus élevée et plus intéressante. Des artistes suisses et étrangers auront l'opportunité de profiter de cet essor comme le fameux couple, Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle.<sup>16</sup> Arrivés en 1984 à Fribourg, ils ont créé de nombreuses œuvres collaboratives mêlant les figures féminines de Niki de Saint Phalle aux constructions métalliques de Jean Tinguely.

<sup>12</sup> GRÈVE DES FEMMES. « Frauenstreik – grève féministe 14.06.2019 », 2019. Consulté le 15 février 2021. <<https://frauenstreik2019.wordpress.com/>>.

<sup>13</sup> SCHÄRLI, Yvonne. Op. cit., p. 2.

<sup>14</sup> DUTOIT, Gonzague; GAUDARD, Gaston; PASQUIER, Jacques; PIVETEAU, Jean-Luc; VALARCHÉ, Jean. *Histoire du Canton de Fribourg 2*. Fribourg : Editions Fragnière, 1981, pp. 1042-1046.

<sup>15</sup> PYTHON, Francis. *Fribourg une ville aux XIXe et XXe siècles*. Fribourg : Editions La Sarine, 2006, pp. 164-165.

<sup>16</sup> Ibid., pp. 358-362.

Ces derniers ont marqué la vie artistique de la ville notamment par la création d'un espace consacré à leurs œuvres : l'Espace Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle.<sup>17</sup> En effet, à la mort de Jean Tinguely en 1991, la sympathie que ce dernier avait tissé avec la population fribourgeoise incita Niki de Saint Phalle à offrir à la ville certaines des œuvres monumentales créées durant leur séjour à Fribourg.<sup>18</sup> Ce don d'œuvres et la création de l'Espace ancre les revendications féministes de l'artiste dans la ville. *Remembering* est une œuvre qui figure dans l'Espace et qui évoque à travers vingt-deux reliefs en polyester ses revendications du féminisme mais aussi le passé fribourgeois de Jean Tinguely.<sup>19</sup>

L'Espace Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle est un lieu qui participe à la vie culturelle mais aussi au féminisme de la ville. En effet, la seule condition pour exposer des œuvres dans l'Espace est d'avoir un lien avec les artistes, leurs œuvres ou leur message. Grâce aux revendications féministes de Niki de Saint Phalle, l'Espace a pu perpétuer ce message avec d'autres artistes.<sup>20</sup> C'est le cas d'Isabelle Pilloud qui a exposé un projet sur les Héroïnes à l'Espace Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle en 2020. À noter que lors de l'anniversaire de la grève des femmes le 14 juin 2020, la Présidente de la Confédération, Simonetta Sommaruga, a rendu hommage aux femmes à l'Espace dans le cadre de l'exposition *Héroïnes* d'Isabelle Pilloud, ce qui a provoqué un écho national.<sup>21</sup>



Figure 3: Simonetta Sommaruga lors de l'anniversaire de la grève des femmes en 2020 devant l'œuvre *Remembering* de Niki de Saint Phalle à l'Espace Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle.

<sup>17</sup> DE SAINT PHALLE, Niki. *Aventure suisse*. Fribourg : Musée d'art et d'histoire, 1993, p. 40.

<sup>18</sup> ÉTAT DE FRIBOURG. « Histoire de l'Espace Jean Tinguely – Niki de Saint Phalle », 2020. Consulté le 15 février 2021. < <https://www.fr.ch/mahf/histoire-du-lieu>>.

<sup>19</sup> ÉTAT DE FRIBOURG. « Galerie des œuvres de l'Espace Jean Tinguely – Niki de Saint Phalle », 2020. Consulté le 15 février 2021. < <https://www.fr.ch/mahf/galerie-des-oeuvres-de-lespace-jean-tinguely-niki-de-saint-phalle>>.

<sup>20</sup> ÉTAT DE FRIBOURG. « Collection du MAHF exposée à l'Espace Jean Tinguely – Niki de Saint Phalle », 2021. Consulté le 15 février 2021. < <https://www.fr.ch/mahf/collection-du-mahf-exposee-a-lespace-jean-tinguely-niki-de-saint-phalle>>.

<sup>21</sup> PILLOUD, Isabelle. *Interview*. 9 février 2021.

## 1.4. Concept de l'Héroïne

Une Héroïne se définit comme étant une femme faisant preuve de courage, d'audace ou encore de bravoure mais aussi qui fait l'objet d'une gloire due à un dévouement pour une cause ou une personne.<sup>22</sup> Selon nous, Jeanne d'Arc est le parfait exemple de la femme Héroïne. Elle est le symbole de la liberté française car c'est grâce à elle que la France fut délivrée des occupations anglaises. Elle a eu le courage de combattre, l'audace de s'imposer en tant que femme et la bravoure de risquer sa vie pour son pays. Jeanne d'Arc fait aujourd'hui la gloire de la France pour son dévouement héroïque en se faisant brûler pour son pays.<sup>23</sup>

Aujourd'hui, le concept de l'Héroïne s'applique aux femmes qui revendiquent leurs droits et leur liberté au sein de notre société. Selon Isabelle Pilloud, l'Héroïne est une femme inspirante qui pousse les limites toujours plus loin pour défendre une cause ou un mode de pensée. Certes il y a les grandes Héroïnes comme Jeanne d'Arc, mais il y a aussi les Héroïnes de la vie quotidienne, celles qui se battent parfois simplement pour vivre.<sup>24</sup> Ces femmes qui se libèrent des carcans qui leur sont imposés prennent l'étoffe des Héroïnes. Elles nous inspirent et nous encouragent à nous battre comme elles pour nos idées, nos droits et nos libertés, sans se laisser intimider par les ancrages sexistes de notre société.<sup>25</sup>

Selon nous, la femme passive ou soumise est l'antonyme de la femme Héroïne. Ces femmes qui n'aspirent pas à être Héroïnes ne sont cependant en aucun cas honteuses, méprisables ou encore illégitimes en tant que femmes. En effet, les femmes dites Héroïnes sont celles qui ont le courage de se battre pour leurs libertés et pour leurs propres droits, de se mettre en lumière pour donner leur avis à leurs risques et périls. La femme Héroïne inspire et encourage la femme passive à devenir active, Héroïne. Dans un monde utopique, peu à peu les femmes passives disparaîtront et il n'y aura plus que des Héroïnes. Ce monde adoptera l'égalité des sexes.<sup>26</sup> En réalité, ce n'est pas si facile de devenir une Héroïne. Notre société actuelle n'encourage pas toujours la femme à dire ce qu'elle pense. Certaines femmes ont peur de se mettre dans cette lumière, de mettre à nu leurs pensées qui vont à l'encontre de leur monde social. Ces femmes qui souhaitent être libres ne peuvent pas toujours l'être par crainte d'être rejetées ou méprisées. C'est pourquoi l'Héroïne est si importante dans notre société. On en a tous besoin car ces figures nous encouragent à en devenir une à notre propre échelle, par de petites ou grandes actions.

---

<sup>22</sup> REY, Alain. Op. cit., p. 648.

<sup>23</sup> LÉCHENET, Alexandre. « Jeanne d'Arc, héroïne et patronne ». In *Le Monde*, 7 janvier 2012, p. 14.

<sup>24</sup> PILLOUD, Isabelle. *Interview*. 9 février 2021.

<sup>25</sup> BILAT, Loïse; PILLOUD, Isabelle; TSCHOPP, Walter; VEUTHEY, Charly. Op. cit., p. 10.

<sup>26</sup> PILLOUD, Isabelle. *Interview*. 9 février 2021.

## 2. Niki de Saint Phalle

### 2.1. Biographie

Catherine de Saint Phalle, plus connue sous le nom de Niki de Saint Phalle est une artiste française par son père et américaine par sa mère qui a revendiqué le féminisme dans son art tout au long de sa vie. Cette artiste a tout fait pour devenir une Héroïne, et elle le sera, en puisant la force et l'envie de remporter la bataille sur sa vie. En effet, pour Niki il faut absolument que sa vie soit grande, difficile mais aussi excitante.<sup>27</sup>



Figure 4: Portrait photographique de Niki de Saint Phalle.

Niki de Saint Phalle est née le 29 octobre 1930 en France où elle va vivre les trois premières années de sa vie dans le château de ses grands-parents dans la Nièvre, avant de s'envoler pour New York, aux États-Unis où elle va rejoindre ses parents. Niki grandit dans une famille aisée, bourgeoise et conservatrice avec ses deux parents, le comte André-Marie Fal de Saint Phalle, un banquier français, et Jeanne Jacqueline Marguerite Harper, ainsi que ses quatre frères et sœurs, Elizabeth, Claire, Jean et Richard.<sup>28</sup>

À l'âge de onze ans, Niki de Saint Phalle vit un profond traumatisme qui la poursuivra toute sa vie. Elle se fait violer par son propre père et subit les violences de sa mère stricte et sévère.<sup>29</sup> Depuis, Niki ne ressentira que du mépris pour son géniteur et sera condamnée durant de longues années à la solitude, ne pouvant raconter à personne les actes de son père. Ces événements vont la marquer à vie. Son art émergera comme un besoin vital pour son développement intérieur.<sup>30</sup>

Durant son adolescence, Niki de Saint Phalle étudie à l'école de Brearley à New York. À l'âge de seize ans, elle entre déjà dans le monde du travail en devenant mannequin. Deux ans plus tard, Niki de Saint Phalle se marie avec son ami d'enfance, le poète Harry Mathews, avec qui elle va s'enfuir. En effet, elle ne supporte plus les règles que sa famille lui impose sur sa conduite et rejette les valeurs inculquées par ses parents qu'elle juge conservateurs. Harry et Niki s'installent à Cambridge, dans le Massachusetts, où elle va découvrir l'art et la peinture. Dans ses débuts, elle appréhende beaucoup de styles différents avant de se tourner vers le

---

<sup>27</sup> FRANCBLIN, Catherine. *Niki de Saint Phalle la révolte à l'œuvre*. Paris : Hazan, 2013, pp. 7-9.

<sup>28</sup> REYNAUD, Elisabeth. *Niki de Saint Phalle*. « *Il faut faire saigner la peinture !* ». Paris : Éditions Écriture, 2014, pp. 13-24.

<sup>29</sup> Ibid., pp. 25-36.

<sup>30</sup> DE SAINT PHALLE, Niki. *Mon secret*. Paris : La Différence, 1994, pp. 24-26.

Nouveau Réalisme. Sa famille qu'elle a fuie la rejette d'autant plus lorsque Niki se lance dans ses activités artistiques.<sup>31</sup>

En 1951, elle donne naissance à son premier enfant, Laura. Cependant, une année après, Niki de Saint Phalle se surprend à vivre la même vie monotone et carrée qu'elle a rejetée chez sa famille bourgeoise. Cette nouvelle vie et ce sentiment l'entraînent dans une dépression nerveuse. Son conflit interne la fait se réfugier d'autant plus dans son art et surtout dans sa peinture thérapeutique.<sup>32</sup>

Niki et sa famille quittent les États-Unis dans les années 50 pour Paris où elle va développer son art. Dans les années 60, Niki de Saint Phalle divorce de Harry Mathews avec qui elle a eu deux enfants, Laura et Luke. Suite à cela, elle se consacre toujours plus à son art et fait la rencontre de Jean Tinguely, un artiste fribourgeois célèbre pour ses inventions originales. Ensemble, ils vont collaborer, évoluer et créer. En 1971, Jean et Niki se marient. Ils vivent une vie heureuse, riche en art et en sentiments. Pendant près de vingt ans, Niki réalise en Toscane le Jardin des Tarots. Un parc dans lequel de nombreuses sculptures sont inspirées des figures divinatoires du tarot, qu'elle admire particulièrement.<sup>33</sup>

Niki de Saint Phalle a marqué l'histoire avec son art revendiquant le féminisme, notamment à Fribourg, avec ses célèbres *Nanas* et ses *Tirs* mais aussi pour sa collaboration riche et forte artistiquement parlant avec Jean Tinguely. Le 21 mai 2002, Niki de Saint Phalle décède atteinte d'emphysème en Californie.<sup>34</sup>

Niki de Saint Phalle a décidé très tôt de faire de sa vie quelque chose dont elle en serait l'Héroïne. Elle a écrit dans son œuvre autobiographique, *Traces* : « J'ai décidé très tôt d'être une Héroïne. Qui serai-je ? George Sand ? Jeanne d'Arc ? Un Napoléon en jupons ? Qu'importe ce que je serais ! L'important était que ce fût difficile, grand, excitant ! »<sup>35</sup>. Ce souhait d'héroïsme est une revanche sur sa vie tourmentée par son enfance difficile.<sup>36</sup>



Figure 5: Affiche de l'exposition "Qui est Niki de Saint Phalle" à Paris au Grand Palais en 2014.

<sup>31</sup> REYNAUD, Elisabeth. Op. cit., pp. 79-100.

<sup>32</sup> Ibid., pp. 37-46.

<sup>33</sup> Ibid., pp. 125-136.

<sup>34</sup> Ibid., pp. 214-223.

<sup>35</sup> DE SAINT PHALLE, Niki. *Traces*. « Une autobiographie remembering 1930-1949 ». Lausanne : Acatos, 1999, p. 16.

<sup>36</sup> Idem.

## 2.2. Héroïsme féminin

### 2.2.1. La carabine

Niki de Saint Phalle a revendiqué le féminisme à travers ses célèbres *Tirs* accompagnés de sa carabine en féminisant l'acte de tirer. Cette arme, symbole de son combat de femme Héroïne, lui a permis de reproduire sur la toile les rapports violents qu'elle entretenait avec le milieu patriarcal.<sup>37</sup> Dans son autobiographie *Traces*, elle expliquera : « En 1961 j'ai tiré sur : papa, tous les hommes, les petits, les grands, les importants, les gros, les hommes, mon frère, la société, l'Église, le couvent, l'école, ma famille, ma mère, tous les hommes, Papa, moi-même. Je tirais parce que cela me faisait plaisir et que cela me procurait une sensation extraordinaire. »<sup>38</sup>

Ce choix d'arme n'est pas dû au hasard. En effet, Niki affectionnait tout particulièrement la carabine car elle était une excellente tireuse grâce à son grand-père qui l'avait initiée à cette pratique. Par la suite, le tir est devenu une thérapie pour Niki de Saint Phalle. Grâce aux tirs, elle a pu soigner sa vie tourmentée par la violence et les dépressions.<sup>39</sup>



Figure 7: DE SAINT PHALLE, Niki, *Porodactyl over New York, 1962, Tirs, 250 x 310 x 30 cm, Abou Dabi, Guggenheim.*

Niki s'est servie de la carabine pour faire des performances artistiques entre 1961 et 1962, dans lesquelles elle ne peignait plus avec un pinceau mais avec une carabine. Elle organisa des séances de tirs pour inviter les gens à se joindre à elle dans sa création.<sup>40</sup> Ses *Tirs* devenaient des œuvres collectives sans signataire où chacun se posait les questions : « Tirer sur qui ? Tirer sur quoi ? ».<sup>41</sup> Son concept était de tirer sur des poches remplies de peintures ou d'autres substances colorées positionnées sur un support blanc, la plupart du temps plâtré pour donner du relief à sa création. Niki qualifiera ses œuvres « d'assassinat sans victime », qu'elle faisait pour combattre ses démons et qui s'apparente à son combat en tant que femme féministe.<sup>42</sup>



Figure 6: Niki de Saint Phalle lors de sa première performance de *Tirs* à Los Angeles en 1962.

<sup>37</sup> ADLER, Laure. *Le corps des femmes*. Paris : Albin Michel, 2020, p. 124.

<sup>38</sup> DE SAINT PHALLE, Niki. Op. cit., p. 24.

<sup>39</sup> FRANCBLIN, Catherine. Op. cit., pp. 79-108.

<sup>40</sup> REYNAUD, Elisabeth. Op. cit., pp. 101-112.

<sup>41</sup> ADLER, Laure. Op. cit., p. 124.

<sup>42</sup> REYNAUD, Elisabeth. Op. cit., pp. 101-112.

Ces performances artistiques vont faire scandale et donner une visibilité au combat féministe de Niki dans le monde entier qui citera : « Le Tir se situe avant le mouvement de libération des femmes. C'était très scandaleux, mais on en parlait, de voir une jolie jeune femme tirant avec un fusil et râlant contre les hommes dans les interviews »<sup>43</sup>.

### 2.2.2. Les Nanas

La figure de femme Héroïne de Niki de Saint Phalle est la célèbre Nana qui a fait la réputation de Niki auprès du grand public. Les Nanas sont d'imposantes femmes sculptées en polyester de trois mètres de haut sur un mètre cinquante de large aux formes généreuses. Représentées en maillot de bain ou en robe d'été aux couleurs éclatantes, ces sculptures n'ont plus aucun rapport avec l'aspect tragique des tableaux-tirs mais la revendication du féminisme est toujours au centre des préoccupations de Niki de Saint Phalle.<sup>44</sup> Elle évoque dans *Who is the Monster* qu'après les tirs, la colère était partie, mais restait la souffrance ; puis la souffrance est partie et elle s'est retrouvée dans l'atelier à faire des créatures joyeuses à la gloire de la femme.<sup>45</sup>

En effet, les Nanas dégagent une puissance à travers leurs dimensions imposantes et une liberté mêlée à la joie de vivre à travers leurs poses dansantes. De plus, les Héroïnes de Niki de Saint Phalle expriment une certaine victoire sur la condition humaine et son combat féministe. Les Nanas n'ont peur de rien et de personne.<sup>46</sup>



Figure 8: Les Nanas de Niki de Saint Phalle 1960-1970.

À travers ces sculptures, Niki de Saint Phalle appelle les femmes au pouvoir. Ses Nanas sont la personnification d'une armée de femmes conquérantes. Elles représentent la femme heureuse et indépendante, celle qui a enfin obtenu ses droits et gagné sa place dans la société. Les Nanas ne sont pas représentées avec les codes esthétiques des années 60, au contraire elles se détachent de l'idéalisation de la figure féminine véhiculée par l'art et la culture. Cette femme Héroïne est grande et imposante car l'homme l'est et qu'elle doit l'être davantage si elle veut être à l'égal de l'homme. Ce sont des muses féministes qui revendiquent le pouvoir de ceux qui sont restés en marge de la société.<sup>47</sup>

<sup>43</sup> HULTEN, Pontus. *Niki de Saint Phalle*. Berlin : Verlag Gerd Hatje, 1993, p. 160.

<sup>44</sup> REYNAUD, Elisabeth. Op. cit., pp. 159-162.

<sup>45</sup> FRANCBLIN, Catherine. Op. cit., p. 144.

<sup>46</sup> REYNAUD, Elisabeth. Op. cit., pp. 159-162.

<sup>47</sup> PESAPANE, Lucia. *Le petit dictionnaire Niki de Saint Phalle en 49 symboles*. Paris : Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2014, p. 90.

La revendication du féminisme de Niki de Saint Phalle a parcouru le monde grâce au succès de ses Nanas. Entre Amsterdam, Paris, Stockholm, Zurich, New York, Londres et Fribourg, la femme Héroïne de Niki de Saint Phalle est devenue un emblème du féminisme de l'artiste.<sup>48</sup>

### 2.3. Œuvres

Les œuvres de Niki de Saint Phalle ont été nourries pendant des années par la souffrance que les hommes lui ont procurée et son souhait de vengeance des actes de son père.<sup>49</sup> Son envie de liberté et de franchir les limites pour atteindre le monde des hommes qui lui semblait aventureux, mystérieux et excitant, ont développé en elle le souhait de revendiquer le rôle de la femme dans la société à travers ses œuvres.<sup>50</sup>

*Saint Sébastien* de Niki de Saint Phalle est le parfait exemple du combat féministe de l'artiste. Il fait partie d'une série de quatre autres portraits-cibles réalisés en 1960. Ce tableau est composé d'une chemise, d'une cravate et d'une cible plantée de ses fléchettes. Ces éléments sont accrochés à l'aide de clous sur le tableau au fond noir. La chemise blanche est tachetée de noir et la cravate de base rouge, jaune et bleu est tracée de noir. La cible à fléchettes est positionnée en dessus du col de la chemise. La cible est ronde et a un système de points allant de 1 à 10, alternant pour chaque point la couleur du cercle de noir à blanc. Sur la cible se trouvent sept fléchettes : deux bleues, deux vertes et trois rouges. Le fond noir du tableau est lui aussi tacheté, mais de traces orange.

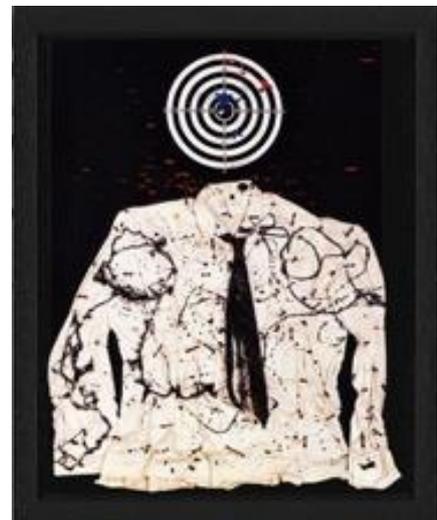


Figure 9 : DE SAINT PHALLE, Niki, *Saint Sébastien (Portrait of my Lover)*, 1961, Tirs, 250 x 310 x 30 cm, Paris, Centre Pompidou.

Pour elle, ce portrait-cible est une représentation d'un chagrin sentimental. Elle voulait se débarrasser d'un amant et espérait le tuer symboliquement en le transperçant avec des fléchettes. Lors d'une interview pour le musée d'Art moderne et contemporain de Nice, elle précisa : « C'est une pièce vaudou. Un exorcisme. J'avais quelqu'un dans la peau qui, je le savais, n'était pas bon pour moi. Ma manière de sortir de cette relation : je lui ai volé une chemise. Je l'ai collée sur un panneau. J'ai mis une cible pour la tête et je l'ai tué de manière rituelle en lui lançant des fléchettes. Ça m'a guéri très rapidement. ». Cette déclaration nous montre que *Saint Sébastien* est une œuvre dont l'importance de la symbolique est plus forte que

<sup>48</sup> FRANCBLIN, Catherine. Op. cit., p. 174.

<sup>49</sup> Ibid., p. 177.

<sup>50</sup> MORINEAU, Camille. *Nanas, mères, déesses : Les femmes de Niki de Saint Phalle*. Paris : Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2014, p. 7.

celle de l'esthétique. La symbolique se retrouve également dans le choix du titre de l'œuvre : *Saint Sébastien*. En effet, Saint Sébastien est un Saint martyr romain qui a été attaché à un poteau puis transpercé à l'aide de flèches.<sup>51</sup> En plus de cette thérapie personnelle, Niki de Saint Phalle a souhaité faire passer un message féministe en inversant les rôles, de la femme objet à l'homme victime. Elle a eu l'impression de voir saigner le tableau comme si l'œuvre devenait une personne avec des sentiments et des sensations. Cette action de tirer des fléchettes sur l'homme lui a inspiré ses célèbres *Tirs* qu'elle a créés à l'aide d'une carabine.<sup>52</sup>

Son tableau *Saint Sébastien* représente un homme qui est placé en victime. Cette position se remarque avec la cible qui remplace son visage. Au total, sept fléchettes ont été lancées dans la figure de l'homme traduisant un combat entre lui et Niki de Saint Phalle. En plus des fléchettes, sa chemise blanche synonyme de pureté est clouée et tachetée de noir, démontant la pureté de l'homme en une sorte de noirceur de l'esprit mêlé au désespoir de l'artiste face à cet homme qu'elle a aimé mais qui l'a déçue. Le fait qu'il soit cloué nous démontre à nouveau son statut de victime. Les traces orange sur le fond noir du tableau représentent toutes les fléchettes qui n'ont pas atteint la cible. De ce fait, nous pouvons comprendre la colère mêlée à la douleur de l'artiste qui, à plusieurs reprises, a tenté de tuer symboliquement son amant. Cette série de portraits-cibles est le début de sa peinture thérapeutique et revendicatrice du féminisme suivie par ses *Tirs* à la carabine.<sup>53</sup>



Figure 10: DE SAINT PHALLE, Niki, *Motocycle heart*, 1962, *Tirs*, 196 x 122 cm, Paris, Centre Pompidou.



Figure 11: DE SAINT PHALLE, Niki, *Grand Tir*, 1961, *Tirs*, 143 x 77 x 7 cm, Paris, Courtoisie Galerie G.-P. & N. Vallois.

<sup>51</sup> FRANCBLIN, Catherine. Op. cit., pp. 89-90.

<sup>52</sup> MORINEAU, Camille. Op. cit., pp. 11-12.

<sup>53</sup> Idem.

### 3. Isabelle Pilloud

#### 3.1. Biographie

Isabelle Pilloud est une artiste peintre et graveuse engagée, née à Fribourg en 1963 et originaire de Saint-Aubin. Après avoir effectué l'école Normale à Fribourg, elle va poursuivre ses études à Berne où elle va obtenir son brevet d'enseignement et d'éducation artistique. Durant son parcours universitaire, elle va faire la rencontre de professeurs artistes comme René Guignard, Yves Voirol et Edy Fink. À la fin de ses études en 1990, Isabelle Pilloud va rester en contact



Figure 12: Portrait photographique d'Isabelle Pilloud.

avec l'artiste et professeur jurassien Yves Voirol. Elle sera à la fois son amie et son élève jusqu'en 2002. Elle va également enseigner les arts visuels à Fribourg parallèlement à la peinture. En 1996, Isabelle Pilloud part vivre et travailler à Berlin pendant 12 ans, attirée par la grandeur et la vie de la capitale allemande.<sup>54</sup> Là-bas, elle exercera son art et sera également guide de la ville de Berlin pour gagner sa vie. En 2007, elle revient vivre et travailler à Fribourg en effectuant toujours des séjours réguliers à Berlin, cette ville qu'elle porte dans son cœur. Elle enseigne à nouveau les arts visuels en continuant la peinture et s'occupe également de la médiation culturelle au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg. Isabelle Pilloud est aussi membre des associations d'artistes Visarte et Charlatan à Fribourg.<sup>55</sup>

Sa première exposition personnelle sera à Berlin dans le Kameruner Atelier en 1997. Par la suite, elle va faire plusieurs expositions collectives ou en solo. Aujourd'hui elle compte douze expositions personnelles et quinze expositions collectives.<sup>56</sup> Une importante partie de la création d'Isabelle Pilloud est dédiée à l'image de la femme en lien avec son combat pour le féminisme. Elle aime peindre des femmes et se poser des questions sur leur vie, leur combat et leur beauté.<sup>57</sup> Son dernier projet, l'exposition *Héroïnes*, est d'ailleurs entièrement dédié à l'image et au statut de la femme dans le monde entier revendiquant le féminisme. Toutes ces œuvres ne sont cependant pas féministes car c'est plutôt la condition humaine qui l'intéresse. Elle met donc l'accent sur des femmes qui font avancer les choses pour l'humanité mais pas uniquement sur des femmes qui parlent de problèmes de femmes.<sup>58</sup>

---

<sup>54</sup> DURUSSEL, Monique. « Isabelle Pilloud peint une ode à la femme ». In *La Liberté*, mars 2003.

<sup>55</sup> ISABELLE PILLOUD. « Isabelle Pilloud », 2019. Consulté le 14 décembre 2020.

<http://www.isabellepilloud.ch/bio.php>

<sup>56</sup> Idem.

<sup>57</sup> MISEREZ, Jean-Louis. « Isabelle Pilloud, engagée et poétique ». In *Le Quotidien Jurassien*, 21 mai 2011, p. 34.

<sup>58</sup> PILLOUD, Isabelle. *Interview*. 9 février 2021.

## 3.2. Héroïsme féminin

### 3.2.1. Exposition *Héroïnes*

L'exposition *Héroïnes* d'Isabelle Pilloud s'est déroulée à l'Espace Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle à Fribourg du 13 décembre 2019 au 16 août 2020. Cette exposition, manifeste de la condition féminine, a vu le jour grâce à une bourse de mobilité à la création artistique de l'État de Fribourg et a permis de revendiquer le féminisme à Fribourg. L'obtention de cette bourse a permis à Isabelle Pilloud de voyager aux quatre coins du monde. L'artiste fribourgeoise s'est rendue à Buenos Aires, à Londres, au Japon, au Maroc et au Canada où elle a rencontré des femmes inspirantes.<sup>59</sup> Dans *Héroïnes*, Isabelle Pilloud a souhaité rendre hommage aux femmes inspirantes d'ici ou d'ailleurs qui contribuent à l'amélioration du monde. L'exposition met de ce fait en lumière des femmes Héroïnes et leur combat à partir de témoignages récoltés. Selon l'artiste, des femmes Héroïnes sont des femmes ordinaires que les aléas de la vie rendent extraordinaires et inspirantes, des femmes qui vivent parfois des drames mais qui savent se montrer fortes.<sup>60</sup> *Héroïnes* témoigne d'une part le voyage d'Isabelle Pilloud et d'autre part les œuvres que ces rencontres lui ont inspirées.<sup>61</sup>

L'idée de l'exposition a émergé en 2013 dans la tête d'Isabelle Pilloud qui aspirait à faire évoluer son travail sur les femmes dans un sens positif comme elle le témoigne : « Je suis tombée sur des histoires lourdes, pesantes et dures et je me suis dit qu'il fallait que je trouve une autre solution pour aborder le sujet parce que ça me pesait personnellement. Je lisais des livres et des articles qui me plombaient. Il fallait donc que je change le point de vue. C'est là que j'ai trouvé ce moyen de dire qu'au lieu de trouver des images ou de raconter des histoires qui sont éprouvantes, j'allais plutôt montrer combien elles peuvent nous porter et nous pousser plus loin. »<sup>62</sup>. Son souhait était de susciter un sentiment positif où les femmes se sentent portées plutôt qu'écrasées. Le défi était donc de représenter des femmes qui vivent parfois des drames non pas en femme sacrifiée, passive mais en femme inspirante, héroïne.<sup>63</sup>

L'actualité de 2013 a fait parvenir le terme d'*héroïne* aux oreilles d'Isabelle Pilloud. En effet le 12 juillet 2013, Malala Yousafzai, une jeune blogeuse pakistanaise de 16 ans, est devenue l'ennemie des talibans en tenant un discours vibrant à l'ONU demandant l'accès des filles à l'éducation. Depuis ce discours, Ban Ki-moon, le secrétaire général de l'ONU, a

---

<sup>59</sup> BONGARD, Tamara. « Des femmes aux poings ». In *La Liberté*, 12 décembre 2019.

<sup>60</sup> PILLOUD, Isabelle. *Interview*. 9 février 2021.

<sup>61</sup> DURUSSEL, Monique. « Les "héroïnes" d'Isabelle Pilloud ». In *Accrochages*.

<sup>62</sup> PILLOUD, Isabelle. *Interview*. 9 février 2021.

<sup>63</sup> BILAT, Loïse; PILLOUD, Isabelle; TSCHOPP, Walter; VEUTHEY, Charly. Op. cit., p. 14.

déclaré : « Cette jeune femme est mon héroïne » et a introduit le *Malala Day* le 12 juillet. Malala est devenue la première Héroïne d'une longue série d'Isabelle Pilloud.<sup>64</sup> A Buenos Aires, elle a par exemple rencontré Estela de Carlotto, la présidente de l'association Grands-mères de la place de Mai, qui lutte pour faire éclater la vérité sur les enfants volés sous la dictature. Elle représente également une Héroïne d'Isabelle Pilloud car elle défend la cause humaine et pas uniquement celle des femmes.<sup>65</sup> Dans ses Héroïnes, on retrouve également Emmeline Pankhurst, figure de proue des suffragettes anglaises, Yaé Niijima, une japonaise qui s'était travestie en samouraï pour défendre sa ville, ou encore Sadaf Rahimi, une jeune boxeuse afghane qui se bat pour exercer un sport en étant une femme et qui fait l'objet du tableau phare de l'exposition *Boxing for freedom*.<sup>66</sup>

Au total, Isabelle Pilloud a récolté les histoires de 160 Héroïnes. Ces Héroïnes ne sont pas toutes devenues des œuvres d'art mais elles sont présentes par des signes au sein même de l'exposition, représentées entre autres par une perle sur une carte du monde géante ou par un gant de boxe sur un long rouleau de papier. L'exposition *Héroïnes* met donc en lumière l'éternel combat des Héroïnes par la représentation de portraits, de perles, de vêtements, de gants de boxes ou encore de foulards en peinture, gravure, installation ou autres.<sup>67</sup>



Figure 15: PILLOUD, Isabelle, Sadaf, 2018, encre/collage, 77 x 117 cm.



Figure 17: PILLOUD, Isabelle, Yaé, 2018, encre/collage, 77 x 117 cm.



Figure 14: PILLOUD, Isabelle, Emmeline, 2019, craie grasse/collage, 66 x 44 cm.



Figure 16: PILLOUD, Isabelle, Estela, 2019, pointe sèche/craie grasse/collage, 66 x 44 cm.



Figure 13: PILLOUD, Isabelle, Malala, 2018, encre/couture/collage, 77 x 117 cm.

<sup>64</sup> BILAT, Loïse; PILLOUD, Isabelle; TSCHOPP, Walter; VEUTHEY, Charly. Op. cit., p. 14.

<sup>65</sup> PILLOUD, Isabelle. *Interview*. 9 février 2021.

<sup>66</sup> BULLIARD, Éric. « L'art pour mettre en lumière l'éternel combat des héroïnes ». In *La Gruyère*, 12 décembre 2019.

<sup>67</sup> Idem.

### 3.2.2. Carte du monde des Héroïnes

La carte du monde des Héroïnes est un concept participatif qui a accompagné l'exposition *Héroïnes* et le voyage à travers le monde d'Isabelle Pilloud. En effet, après s'être penchée sur ses propres Héroïnes, l'artiste fribourgeoise décide de développer un concept qui doit lui faire découvrir qui sont les Héroïnes des autres. Cette œuvre participative est une toile à peindre brut où le contour des cinq continents est brodé et sur lesquels le public est invité à coudre une perle à l'endroit dans le monde où se trouve leur femme inspirante, leur Héroïne.<sup>68</sup> La seule condition est que cette Héroïne doit exister. Le public avait également la possibilité de faire un témoignage sur cette Héroïne, cette perle. Le but de ce concept est d'illuminer la toile par les couleurs des perles et donc par la force des Héroïnes.<sup>69</sup> Isabelle Pilloud explique que ce projet est de l'ordre de l'utopie : « L'utopie est de dire : « Le jour où cette carte sera pleine, le monde sera finalement sauvé. » On aura atteint cette idée d'autorisation d'être soi-même et d'être ensemble. ».<sup>70</sup>



Figure 18: Isabelle Pilloud devant sa carte des Héroïnes.

Ce travail participatif et jamais terminé est une revendication du féminisme qui a débuté en 2015 lors d'un vernissage d'une exposition de groupe au Musée du papier peint de Mézières. En 2016, la carte était exposée au Cinéma Rex à Fribourg durant le Festival international de films de Fribourg qui avait en 2016 pour thème les femmes héroïques. La carte s'est trouvée à Espace Femmes Fribourg, dans l'atelier d'Isabelle Pilloud, à Genève à l'occasion de la Rencontre européenne Femmes Migration Refuge organisée par la Marche mondiale des femmes et bien évidemment à l'Espace Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle à Fribourg pour son exposition *Héroïnes*. La carte a également accompagné Isabelle Pilloud lors de son voyage

---

<sup>68</sup> BILAT, Loïse; PILLOUD, Isabelle; TSCHOPP, Walter; VEUTHEY, Charly. Op. cit., p. 15.

<sup>69</sup> JAQUET NOAILLON, Pascale. « À la découverte de femmes inspirantes ». In *Le Quotidien Jurassien*, 7 janvier 2020.

<sup>70</sup> PILLOUD, Isabelle. *Interview*. 9 février 2021.

à Buenos Aires, à Londres, au Japon, au Maroc et au Canada où elle a fait la rencontre de femmes Héroïnes mais aussi de personnes qui avaient leur propre Héroïne. La question que ce projet suscite est donc : quelles figures animent, encouragent les gens ?<sup>71</sup>

À travers ses voyages, Isabelle Pilloud a voulu démontrer que partout les femmes ont lutté pour être libres d'elles-mêmes et pour avoir cette place d'égal à égal avec l'homme. Elle a transmis cette idée d'universalité à travers toutes les perles qui forment un réseau sur sa carte et revendiqué le féminisme, en incitant la femme à devenir à son tour inspirante et Héroïne pour sauver le monde.<sup>72</sup>



Figure 20: Discussion autour de la carte au centre d'Exposition Lethbridge de Montréal.



Figure 19: Session de couture aux Ateliers de gravure Outotsu à Osaka.

### 3.2.3. Le gant de boxe

Le symbole des combats des Héroïnes d'Isabelle Pilloud est le gant de boxe. Cet emblème de son combat revendiquant le féminisme est en lien avec son œuvre phare de l'exposition sur les Héroïnes, *Boxing for freedom*. Ce tableau représente une jeune boxeuse afghane de dix-sept ans portant ses gants de boxe fièrement et étant prête au combat. Cette jeune fille se prénomme Sadaf Rahimi et a particulièrement touché Isabelle Pilloud dans son processus de création sur les Héroïnes, puisque son arme en est devenue l'emblème. Grâce au gant de boxe, Isabelle Pilloud a créé une série d'œuvres sous le titre « Elles ont pris les armes ».<sup>73</sup>

<sup>71</sup> BILAT, Loïse; PILLOUD, Isabelle; TSCHOPP, Walter; VEUTHEY, Charly. Op. cit., pp. 15-16.

<sup>72</sup> PILLOUD, Isabelle. *Interview*. 9 février 2021.

<sup>73</sup> BILAT, Loïse; PILLOUD, Isabelle; TSCHOPP, Walter; VEUTHEY, Charly. Op. cit., p. 56.

À travers son projet *Héroïnes*, Isabelle Pilloud a représenté une collection de gants de boxes sur un long rouleau de cinq mètres de long dans son œuvre *Héroïcité*. En-dessous de ces derniers est inscrit le nom de l'Héroïne symbolisé par le gant. Toutes ces femmes n'ont pas forcément utilisé le gant de boxe pour devenir une Héroïne.<sup>74</sup> En guise d'armes, elles ont recours à un crayon, à une arme à feu, à un foulard ou simplement à la parole, mais c'est le symbole du gant de boxe qu'Isabelle Pilloud a voulu transmettre.<sup>75</sup>



Figure 21: PILLOUD, Isabelle, *Héroïcité*, 2019, impression sur papier, 79 x 470 cm.

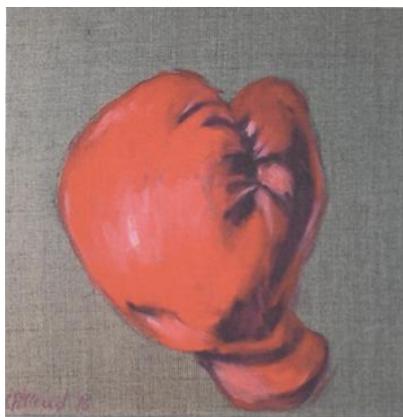


Figure 22: PILLOUD, Isabelle, *Droite*, 2016, huile sur toile, 30 x 30 cm.

Le gant est devenu le symbole de tout le projet d'Isabelle Pilloud qui se disait : « Ce gant est un beau symbole parce qu'il est rond, il a quelque chose de finalement féminin dans la forme, il est tendre et mou mais à la fois résistant. Il a de la force, il est quand même là pour le combat. On m'a fait remarquer par la suite qu'il a quelque chose d'organique comme un cœur. Depuis, le gant de boxe ne m'a plus lâchée. ». Selon l'artiste, le symbole du gant de boxe montrait à la fois la notion de combat, et le côté féminin dans la forme de l'objet. Isabelle Pilloud a souhaité relever à travers son symbole d'Héroïsme que toutes les femmes ne sont pas gentilles et que certaines cognent pour se défendre ou pour obtenir ce qu'elles aimeraient.<sup>76</sup>

### 3.3. Œuvres

Les œuvres d'Isabelle Pilloud ont une imagerie essentiellement féminine. L'œuvre phare de son exposition *Héroïnes*, celle qui représente le combat de l'Héroïne par excellence est l'huile sur toile *Boxing for freedom*. Réalisée en 2016 par Isabelle Pilloud pour son projet d'Héroïne, cette huile sur toile montre le portrait d'une femme aux traits fins portant des gants de boxe rouges. Cette femme porte un foulard également rouge sur la tête et un habillement noir recouvrant son tronc qu'on n'arrive à peine à distinguer car il est dissimulé derrière ses

<sup>74</sup> BULLIARD, Éric. Op. cit., p.

<sup>75</sup> BILAT, Loïse; PILLOUD, Isabelle; TSCHOPP, Walter; VEUTHEY, Charly. Op. cit., p. 56.

<sup>76</sup> PILLOUD, Isabelle. *Interview*. 9 février 2021.

immenses gants de boxe rouges, lesquels prennent place sur la moitié du tableau. Sur le visage fin de cette femme, se trouvent ses yeux qui regardent intensément vers le spectateur, ses lèvres qui sont d'un rouge moins vif que celui des gants de boxe ou du foulard, et sa peau qui est claire voire même rosacée au-dessous de son œil droit. Au premier plan, nous voyons les gants de boxe rouges, au second le visage de la boxeuse vêtue de son foulard rouge, et à l'arrière-plan un fond uni gris présentant quelques nuances dans les bleus ou même dans les roses et beiges.

*Boxing for freedom* d'Isabelle Pilloud est le parfait exemple de la femme Héroïne. L'artiste explique avoir vu le film *Boxing for freedom* de Juan Antonio Moreno Amador et de Silvia Venegas relatant le combat de jeunes Afghanes qui font de la boxe, dans un pays où le sport est mal vu. Ce documentaire met en évidence Sadaf Rahimi, une jeune boxeuse afghane de dix-sept ans, représentée sur le tableau d'Isabelle Pilloud, laquelle se bat pour exercer son sport mais également pour les femmes de son pays.<sup>77</sup>

Son tableau *Boxing for freedom* met en lumière une femme qui se bat pour ses droits et qui ne se présente plus en victime. Elle affirme sa place et est prête à attaquer. Son regard intense vers le spectateur et sa position de garde nous prouve qu'elle est prête à attaquer. Elle représente une femme forte et Héroïne, renforcée par les valeurs de la couleur rouge que Sadaf Rahimi porte fièrement. En effet, le rouge anime des sentiments forts. Sadaf Rahimi est courageuse dans le danger, elle met de l'ardeur dans son combat face à l'interdiction de pratiquer la boxe en tant que femme en Afghanistan.



Figure 23: Portrait photographique de Sadaf Rahimi.



Figure 24: PILLOUD, Isabelle, *Boxing for freedom*, 2016, huile sur toile, 60 x 50 cm.

---

<sup>77</sup> BILAT, Loïse; PILLOUD, Isabelle; TSCHOPP, Walter; VEUTHEY, Charly. Op. cit., p. 20.

## Conclusion

Par ce travail, nous avons mis en parallèle l'art de deux artistes contemporaines, Niki de Saint Phalle et Isabelle Pilloud, dans leur revendication féministe à Fribourg. Premièrement, nous nous sommes intéressés au féminisme en général, puis aux revendications féministes en Suisse et plus précisément à Fribourg. Nous avons remarqué que le féminisme est encore une lutte d'actualité même dans notre pays développé. Pour terminer ce premier chapitre sur le féminisme, nous avons défini le concept de l'Héroïne auquel notre travail s'intéresse puisqu'il crée le lien entre Niki de Saint Phalle et Isabelle Pilloud. Ce concept représente la femme comme une Héroïne, une femme inspirante qui incite les gens à se joindre à sa lutte. Deuxièmement, nous nous sommes penchés sur Niki de Saint Phalle passant par sa biographie, son Héroïsme féminin et ses œuvres. Troisièmement, nous nous sommes intéressés aux mêmes points pour Isabelle Pilloud. La revendication du féminisme, que nous relevons dans l'art des deux artistes à travers leur imagerie féminine et héroïque, est accompagnée d'une arme forte. Ce deuxième parallélisme, nous a permis de comprendre le combat que le féminisme représente pour Niki de Saint Phalle qui a choisi la carabine comme arme et pour Isabelle Pilloud qui a opté pour le gant de boxe. Avec Niki de Saint Phalle, nous avons compris le rôle important que ce combat a eu dans sa vie tourmentée, à travers ses *Tirs* et ses *Nanas*. Les *Tirs* ont permis à l'artiste de revendiquer le féminisme dans un premier temps de manière violente, à l'aide de son arme thérapeutique. Puis dans un second temps, les *Nanas* lui ont permis de le revendiquer de manière positive, en faisant la gloire de la femme à travers ses créatures joyeuses, puissantes, conquérantes et héroïques. Niki de Saint Phalle invite les gens à se joindre à elle dans son monde de *Nanas*, dans son combat féministe car selon elle, un monde rempli de *Nanas* est un monde parfait dans lequel elle serait heureuse de vivre.<sup>78</sup> Avec Isabelle Pilloud, nous avons compris son souhait de contribuer au monde et à la société à travers son exposition *Héroïnes*. Son gant de boxe a revendiqué le féminisme de manière positive et réaliste, démontrant que les femmes doivent se battre pour obtenir leurs droits et que ce combat n'est pas terminé. Sa carte du monde a elle aussi participé à l'émancipation des femmes mais de manière participative, invitant les gens à trouver leur Héroïne. Son projet *Héroïnes* incite les gens à se joindre aux Héroïnes et à leur lutte. Selon Isabelle Pilloud, un monde rempli d'Héroïnes est un monde sauvé, dans lequel tout le monde pourra être soi-même.<sup>79</sup>

---

<sup>78</sup> FRANCBLIN, Catherine. Op. cit., p. 133.

<sup>79</sup> Pilloud, Isabelle. *Interview*. 9 février 2020.

Pour répondre à notre problématique : « Comment l'art de Niki de Saint Phalle et d'Isabelle Pilloud a revendiqué le féminisme à Fribourg durant le 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> siècle ? », nous sommes d'avis que Niki de Saint Phalle et Isabelle Pilloud ont revendiqué le féminisme à travers des symboles et des images dans leur art. Cette image d'Héroïsme féminin, présent dans les *Nanas* de Niki de Saint Phalle et dans l'imagerie des Héroïnes d'Isabelle Pilloud, soutient la cause des femmes. À l'aide d'images comme celles-ci, les gens peuvent s'identifier à ces femmes ou s'inspirer de ces dernières, soutenant à leur tour la cause féministe. Le symbole de l'arme est également important dans leur revendication, puisque ce dernier montre dans des époques différentes l'importance de ce combat encore d'actualité. La carabine de Niki de Saint Phalle, tenue entre les mains d'une femme pour commettre un acte violent envers les hommes et la société patriarcale, a choqué et, de ce fait, a permis de parler de ce combat dans le monde entier. Le gant de boxe d'Isabelle Pilloud a pu choquer par la violence de ce symbole, mais il a montré la lutte des Héroïnes qui peut parfois s'avérer violente. Cela étant, nous nuancions nos propos par rapport au lieu de cette revendication : Fribourg. En réalité, Niki de Saint Phalle n'a vécu qu'en partie à Fribourg et son art a été exposé dans le monde entier, revendiquant le féminisme de manière aussi internationale que fribourgeoise. En ce qui concerne Isabelle Pilloud, bien que son projet ait été exposé à Fribourg, sa carte du monde est partie à la rencontre d'Héroïnes aux quatre coins du globe, revendiquant le féminisme internationalement. Il n'en demeure pas moins que Fribourg reste un endroit qui lie les deux artistes.

Les questions que nous pouvons nous poser à la fin de ce travail seraient : « Quel a été l'impact de l'Héroïsme féminin des deux artistes sur la société ? Qui est devenu Héroïne grâce à leurs images et symboles ? Quand est-ce que le monde sera sauvé par les Héroïnes ? Sera-t-il un jour sauvé ? ».

# Bibliographie

## Livres

ADLER, Laure. *Le corps des femmes*. Paris : Albin Michel, 2020, p. 124.

ADLER, Laura ; VIÉVILLE, Camille. *Les femmes artistes sont dangereuses*. Paris : Flammarion, 2018, 160 p.

ANDREWS, Sandrine. *Femmes peintres : Elles ont marqué l'histoire de l'art*. Paris : Palette, 2018, 48 p.

BAATSCH, Henri-Alexis. *Les femmes dans la peinture*. Paris : Hazan, 1997, 125 p.

BILAT, Loïse ; PILLOUD, Isabelle ; TSCHOPP, Walter ; VEUTHEY, Charly. *Héroïnes*. Fribourg : Faim de Siècle, 2019, 110 p.

CHABANNE, Laure ; MINA, Gianna A. *Marcello Adèle d'Affry (1836-1879), duchesse de Castiglione Colonna*. Milan : 5 Continents, 2014, 192 p.

DE LA BIGNE, Yolaine. *Sois belle et bats-toi ! Manifeste féministe des femmes féminines*. Paris : Éditions de La Martinière, 2012, 222 p.

DE SAINT PHALLE, Niki. *Aventure suisse*. Fribourg : Musée d'art et d'histoire, 1993, 63 p.

DE SAINT PHALLE, Niki. *Catalogue raisonné 1949-2000 : peintures, tirs, assemblages, reliefs*. Lausanne : Acatos, 2001, 391 p.

DE SAINT PHALLE, Niki. *Harry et moi : Les années en famille*. Paris : La Différence, 2014, 130 p.

DE SAINT PHALLE, Niki. *Mon secret*. Paris : La Différence, 1994, 34 p.

DE SAINT PHALLE, Niki. *Niki de Saint Phalle : 1930-2002*. Paris : Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2014, 368 p.

DE SAINT PHALLE, Niki. *Traces. « Une autobiographie remembering 1930-1949 »*. Lausanne : Acatos, 1999, 171 p.

DUTOIT, Gonzague ; GAUDARD, Gaston ; PASQUIER, Jacques ; PIVETEAU, Jean-Luc ; VALARCHÉ, Jean. *Histoire du Canton de Fribourg 2*. Fribourg : Editions Fragnière, 1981, 1112 p.

FRANCBLIN, Catherine. *Niki de Saint Phalle la révolte à l'œuvre*. Paris : Hazan, 2013, 448 p.

HULTEN, Pontus. *Niki de Saint Phalle*. Berlin : Verlag Gerd Hatje, 1993, 312 p.

LAPIERRE, Alexandra. *Artemisia Gentileschi*. « *Ce qu'une femme sait faire !* ». Paris : Gallimard, 2012, 36 p.

MICHEL, Andrée. *Le Féminisme*. Paris : Presses Universitaires de France, 2007, 128 p.

MORINEAU, Camille. *Nanas, mères, déesses : Les femmes de Niki de Saint Phalle*. Paris : Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2014, 47 p.

PESAPANE, Lucia. *Le petit dictionnaire Niki de Saint Phalle en 49 symboles*. Paris : Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2014, 121 p.

PHAIDON. *400 femmes artistes*. Londres : Phaidon, 2019, 464 p.

PULVAR, Audrey. *La femme*. Paris : Flammarion, 2016, 179 p.

PYTHON, Francis. *Fribourg une ville aux XIXe et XXe siècles*. Fribourg : Editions La Sarine, 2006, 479 p.

REY, Alain. *Le Robert*. Paris : Poche, 2006, 1510 p.

REYNAUD, Elisabeth. *Niki de Saint Phalle*. « *Il faut faire saigner la peinture !* ». Paris : Éditions Écriture, 2014, 233 p.

## Articles

BARDY, Véronique. « Femmes d'ici et d'ailleurs – toutes des héroïnes ! ». In *Lion Magazine*.

BLANDIN, Claire. « Le web : de nouvelles pratiques militantes dans l'histoire du féminisme ? ». In *Réseaux*, n°201, janvier 2017, 17 p.

BONGARD, Tamara. « Des femmes aux poings ». In *La Liberté*, 12 décembre 2019.

BONGARD, Tamara. « Niki de Saint phalle en éclats ». In *La Liberté*, 13 septembre 2020.

BULLIARD, Éric. « L'art pour mettre en lumière l'éternel combat des héroïnes ». In *La Gruyère*, 12 décembre 2019.

CLERC, Philippe. « Quelle place pour les femmes artistes ? ». In *Accrochages*, n°193, octobre 2017, 40 p.

DURUSSEL, Monique. « Isabelle Pilloud peint une ode à la femme ». In *La Liberté*, mars 2003.

DURUSSEL, Monique. « Les "héroïnes" d'Isabelle Pilloud ». In *Accrochages*.

GAVARD-PERRET, Jean-Paul. « Isabelle Pilloud : sans concession ». In *De l'art helvétique contemporain*, 8 décembre 2014.

GUERCHANIK, Yann. « Femmes et artistes, la preuve par trois ». In *La Gruyère*, 10 décembre 2016.

HASS, Elisabeth. « Trois regards sur la femme ». In *La Liberté*, 15 décembre 2016.

JAQUET NOAILLON, Pascale. « À la découverte de femmes inspirantes ». In *Le Quotidien Jurassien*, 7 janvier 2020.

LÉCHENET, Alexandre. « Jeanne d'Arc, héroïne et patronne ». In *Le Monde*, 7 janvier 2012, 24 p.

MISEREZ, Jean-Louis. « Isabelle Pilloud, engagée et poétique ». In *Le Quotidien Jurassien*, 21 mai 2011, p. 34.

PERROT, Michelle. « Histoire des femmes et féminisme ». In *Journal français de psychiatrie*, n°40, janvier 2011, 48 p.

SCHÄRLI, Yvonne. « Engagement ». In *Questions au féminin*, 2019, p. 2.

STOCKER, Pascale. « En regardant les femmes de Berlin, l'intense question de l'attente et du passage. ». In *Le Quotidien Jurassien*, novembre 2005.

## Vidéographie et audiographie

FAURE, Louise ; JULIEN, Anne. *Niki de Saint Phalle : un rêve d'architecte*. Paris : Réunion des musées nationaux-Grand Palais et France TV distribution, 2014. Film vidéo de 52 mn.

QUENEHEN, Martin. *Toute une vie : Niki de Saint Phalle : « J'ai décidé très tôt d'être une héroïne. L'important était que ce fût difficile, grand, excitant ! »*. Paris : France Culture, 2020. Film audio de 58 mn.

OBERSON, Melchior. "Héroïnes ", l'exposition qui porte haut la voix des femmes opprimées. Genève : RTS 1, 2020. Émission Le 12h45 du 6 janvier 2020.

## Webographie

ART WIKI. « Niki de Saint Phalle ». Consulté le 28 septembre 2020. <<http://www.artwiki.fr/wakka.php?wiki=NikidesaintPhalle>>.

ARTSPER MAGAZINE. « 7 artistes femmes et féministes ! ». Consulté le 6 août 2020. <<https://blog.artsper.com/fr/inspirez-vous/7-artistes-femmes-et-feministes/>>.

CONFÉDÉRATION SUISSE. « Droit de vote des femmes en Suisse », 2019. Consulté le 9 novembre 2020. <<https://www.ch.ch/fr/elections2019/elections-federales-suissees-un-peu-dhistoire/droit-de-vote-des-femmes-en-suisse>>.

COMMISSION FÉDÉRALE POUR LES QUESTIONS FÉMININES. « Histoire de l'égalité en Suisse de 1848 à 2000 », 2019. Consulté le 15 février 2021. <<https://www.ekf.admin.ch/ekf/fr/home/documentation/geschichte-der-gleichstellung--frauen-macht-geschichte/frauen-macht-geschichte-18482000.html>>.

ÉTAT DE FRIBOURG. « Collection du MAHF exposée à l'Espace Jean Tinguely – Niki de Saint Phalle », 2021. Consulté le 15 février 2021. <<https://www.fr.ch/mahf/collection-du-mahf-exposee-a-lespace-jean-tinguely-niki-de-saint-phalle>>.

ÉTAT DE FRIBOURG. « Galerie des œuvres de l'Espace Jean Tinguely – Niki de Saint Phalle », 2020. Consulté le 15 février 2021. <<https://www.fr.ch/mahf/galerie-des-oeuvres-de-lespace-jean-tinguely-niki-de-saint-phalle>>.

ÉTAT DE FRIBOURG. « Histoire de l'Espace Jean Tinguely – Niki de Saint Phalle », 2020. Consulté le 15 février 2021. <<https://www.fr.ch/mahf/histoire-du-lieu>>.

FRANCE CULTURE. « Niki de Saint Phalle au Grand Palais », 2014. Consulté le 28 septembre 2020. <<https://www.franceculture.fr/conferences/reunion-des-musees-nationaux-grand-palais/niki-de-saint-phalle-au-grand-palais>>.

GRÈVE DES FEMMES. « Frauenstreik – grève féministe 14.06.2019 », 2019. Consulté le 15 février 2021. <<https://frauenstreik2019.wordpress.com/>>.

ISABELLE PILLOUD. « Isabelle Pilloud », 2019. Consulté le 14 décembre 2020. <<http://www.isabellepilloud.ch/bio.php>>.

LES CAFÉS GÉOGRAPHIQUES. « Niki de Saint Phalle », 2014. Consulté le 28 septembre 2020. <<http://cafe-geo.net/niki-de-saint-phalle/>>.

RTS. « Les différentes notions du féminisme », 2017. Consulté le 9 novembre 2020. <<https://www.rts.ch/decouverte/monde-et-societe/economie-et-politique/feminisme/9063902-les-differentes-notions-du-feminisme.html>>.

SWISSINFO. « La volonté de contrôler la sexualité des femmes de certains États est inquiétante », 2017. Consulté le 28 septembre 2020. <<https://www.swissinfo.ch/fr/les-heroines-de-manon-schick-la-volonte-de-controler-la-sexualite-des-femmes-de-certains-etats-est-inquietante/43053360>>.

## Liste et sources des illustrations

Page de couverture : PILLOUD, Isabelle, *Boxing for freedom*, 2016, huile sur toile, 60 x 50 cm. In *Héroïnes*, 2019, Fribourg : Faim de siècle, p. 22.

Figure 1 : Manifestation en faveur du suffrage féminin à Zurich en 1969. Téléchargé le 8 mars 2021 sur le site de la RTS. <<https://www.rts.ch/decouverte/monde-et-societe/economie-et-politique/feminisme/>>.

Figure 2 : Manifestation pour les droits des femmes et la grève le 14 juin à Lausanne en 2019. Téléchargé le 8 mars 2021 sur le site Le Courrier. <<https://lecourrier.ch/2019/03/10/de-nombreuses-manifestations-en-suisse-romande-pour-obtenir-legalite-salariale/>>.

- Figure 3 : Simonetta Sommaruga lors de l'anniversaire de la grève des femmes en 2020 devant l'œuvre *Remembering* de Niki de Saint Phalle à l'Espace Jean Tinguely Niki de Saint Phalle. Téléchargé le 8 mars 2021 sur le site de la Liberté. <<https://www.laliberte.ch/info-regionale/fribourg/simonetta-sommaruga-fait-le-bilan-de-la-greve-des-femmes-566742>>.
- Figure 4 : Portrait photographique de Niki de Saint Phalle. Téléchargé le 8 mars 2021 sur le site WikiArt. <<https://www.wikiart.org/fr/niki-de-saint-phalle>>.
- Figure 5 : Affiche de l'exposition "Qui est Niki de Saint Phalle" à Paris au Grand Palais en 2014. Téléchargé le 6 janvier 2021 sur le site du Grand Palais. <<https://www.grandpalais.fr/en/node/14750>>.
- Figure 6 : Niki de Saint Phalle lors de sa première performance de Tirs à Los Angeles en 1962. Téléchargé le 8 mars 2021 sur le site Pacific Standard Time. <<http://tirsreloaded.com/about.html>>.
- Figure 7 : DE SAINT PHALLE, Niki, *Porodactyl over New York*, 1962, Tirs, 250 x 310 x 30 cm, Abou Dabi, Guggenheim. Téléchargé le 8 mars 2021 sur le site Guggenheim Bilbao. <<http://nikidesaintphalle.guggenheim-bilbao.eus/fr/art-a-la-carabine/#pirodactyl-new-york>>.
- Figure 8 : Les Nanas de Niki de Saint Phalle 1960-1970. Téléchargé le 8 mars 2021 sur le site AlloDocteurs. <[https://www.allodocteurs.fr/bien-etre-psycho/arts-et-sante/nanas-les-joyeuses-feministes-de-niki-de-saint-phalle\\_26071.html](https://www.allodocteurs.fr/bien-etre-psycho/arts-et-sante/nanas-les-joyeuses-feministes-de-niki-de-saint-phalle_26071.html)>.
- Figure 9 : DE SAINT PHALLE, Niki, *Saint Sébastien (Portrait of my Lover)*, 1961, Tirs, 250 x 310 x 30 cm, Paris, Centre Pompidou.
- Figure 10 : DE SAINT PHALLE, Niki, *Motocycle heart*, 1962, Tirs, 196 x 122 cm, Paris, Centre Pompidou.
- Figure 11 : DE SAINT PHALLE, Niki, *Grand Tir*, 1961, Tirs, 143 x 77 x 7 cm, Paris, Courtoisie Galerie G.-P. & N. Vallois.
- Figure 12 : Portrait photographique d'Isabelle Pilloud. Téléchargé le 8 mars 2021 sur le site de l'État de Fribourg. <<https://www.fr.ch/mahf/actualites/livre-heroines-isabelle-pilloud>>.
- Figure 13 : PILLOUD, Isabelle, *Sadaf*, 2018, encre/collage, 77 x 117 cm. In *Héroïnes*, 2019, Fribourg : Faim de siècle, p. 59.
- Figure 14 : PILLOUD, Isabelle, *Emmeline*, 2019, craie grasse/collage, 66 x 44 cm. In *Héroïnes*, 2019, Fribourg : Faim de siècle, p. 63.
- Figure 15 : PILLOUD, Isabelle, *Malala*, 2018, encre/couture/collage, 77 x 117 cm. In *Héroïnes*, 2019, Fribourg : Faim de siècle, p. 60.
- Figure 16 : PILLOUD, Isabelle, *Yaé*, 2018, encre/collage, 77 x 117 cm. In *Héroïnes*, 2019, Fribourg : Faim de siècle, p. 58.

- Figure 17 : PILLOUD, Isabelle, *Estela*, 2019, pointe sèche/craie grasse/collage, 66 x 44 cm. In *Héroïnes*, 2019, Fribourg : Faim de siècle, p. 61.
- Figure 18 : Isabelle Pilloud devant sa carte des Héroïnes. Téléchargé le 8 mars 2021 sur le site de La Liberté. <<https://www.laliberte.ch/news/culture/expos-musees/des-femmes-aux-poings-546233>>.
- Figure 19 : Discussion autour de la carte au centre d'Exposition Lethbridge de Montréal. In *Héroïnes*, 2019, Fribourg : Faim de siècle, p. 99.
- Figure 20 : Session de couture aux Ateliers de gravure Outotsu à Osaka. In *Héroïnes*, 2019, Fribourg : Faim de siècle, p. 93.
- Figure 21 : PILLOUD, Isabelle, *Héroïcité*, 2019, impression sur papier, 79 x 470 cm. In *Héroïnes*, 2019, Fribourg : Faim de siècle, p. 21.
- Figure 22 : PILLOUD, Isabelle, *Droite*, 2016, huile sur toile, 30 x 30 cm. In *Héroïnes*, 2019, Fribourg : Faim de siècle, p. 22.
- Figure 23 : Portrait photographique de Sadaf Rahimi. Téléchargé le 8 mars 2021 sur le site Atalayar. <<https://atalayar.com/content/sadaf-rahimi-la-joven-boxeadora-que-planta-cara-al-patriarcado-afgano>>.
- Figure 24 : PILLOUD, Isabelle, *Boxing for freedom*, 2016, huile sur toile, 60 x 50 cm. In *Héroïnes*, 2019, Fribourg : Faim de siècle, p. 22.

## **Annexes**

### **Entretien avec Isabelle Pilloud**

Cet entretien a été réalisé le 9 février 2021 dans la salle de classe d'Isabelle Pilloud à l'École de Culture Générale de Fribourg dans laquelle elle enseigne les arts visuels. Pour des raisons évidentes de crise sanitaire, il a été agendé un peu plus tard que prévu initialement.

#### **Amélie Delley :**

Avez-vous ressenti plus de difficultés à devenir une artiste étant une femme par rapport à un homme ?

#### **Isabelle Pilloud :**

Je dirais oui et non, ça dépend dans quel milieu on est et on évolue. Durant mes études ou avec des collègues artistes, je n'ai jamais ressenti plus de difficultés qu'un homme. Par exemple, je fais partie de Visarte, une association d'artistes, et à Visarte qu'on soit homme ou femme je trouve qu'il y a un dialogue, une considération d'égal à égal et je ne sens pas de problème à ce niveau-là. Après c'est vrai que hors de ce monde « spécialisé », ça m'arrive ou ça m'arrivait de sentir une différence de reconnaissance. Par exemple un homme qui dit qu'il est artiste c'est « Ah vous êtes artiste ! » tandis qu'une femme c'est un peu « Ah mais c'est sympa comme passe-temps... ». Chez les femmes il y a un peu le côté « c'est une jolie manière d'occuper son temps » tandis qu'un homme jamais on ne va lui dire ça. Peut-être que dans ce cas, il y a cette considération du public, des gens qui ne sont pas du métier qui est différente. Après il y a aussi le fait que d'une manière générale les femmes ont plus de difficultés à devenir artistes. Étant mères de familles et étant donné que le métier d'artiste peintre ne rapporte pas grand-chose ce sont elles qui vont lâcher leur travail pour s'occuper des enfants... Puis, il y a les années qui passent, elles peuvent moins travailler et le jour où les enfants ont grandi il y a ce côté « Ah vous êtes un peu vieille... Vous avez fait quoi pendant tout ce temps ? ». Par exemple pour faire des concours d'art, il y a souvent des limites d'âge et parfois quand c'est jusqu'à 30 ou 40 ans, c'est compliqué de combiner la vie de mère de famille et de femme artiste.

#### **Amélie Delley :**

Pour vous qu'est-ce que le féminisme ?

#### **Isabelle Pilloud :**

Pour moi le féminisme, c'est cette quête de société idéale, à savoir cette quête d'une société où les femmes jouissent de tous les droits auxquelles elles ont droit. C'est l'égalité, le fait qu'il y

ait vraiment un partage et qu'à la fin on ait la même position. Pour moi le féminisme ce n'est pas comme ça a longtemps été perçu, comme étant quelque chose de très agressif ou de très extrême. Au contraire, c'est cette quête de société avec les hommes et pas contre les hommes. Je n'aime pas trop les étiquettes et je n'aimerais pas être enfermée dans « elle est féministe et rien d'autre », mais pour moi le féminisme c'est une évidence pour tout le monde. Une évidence parce que ça ne peut que fonctionner quand on aura acquis une certaine égalité. La femme est l'avenir de l'Homme, c'est-à-dire que tant que la femme n'a pas sa place et bien l'être humain ne va pas être car il n'y aura pas d'équilibre.

**Amélie Delley :**

Comment revendiquez-vous le féminisme à travers vos œuvres ?

**Isabelle Pilloud :**

Dans mes œuvres, je le revendique en mettant en lumière toutes ces figures féminines. Bien sûr, on pourrait aussi mettre des hommes dans ces figures parce que certains hommes sont aussi féministes. Mais pour ma part, ça a été un choix de m'occuper de la condition féminine. Toutes mes œuvres ne sont pas féministes, c'est plutôt la condition humaine qui m'intéresse mais à travers la femme, parce qu'elle est quand même dans cette position où elle doit trouver sa place d'égal à égal avec l'homme. Je mets donc un peu l'accent là-dessus, sur les femmes qui font avancer les choses, mais pas forcément que sur des femmes qui parlent de problèmes de femmes. Par exemple, j'ai rencontré Estella de Carlotto, la présidente des grand-mères de la place de mai en Argentine à Buenos Aires et Estella de Carlotto ne défend pas la cause des femmes mais la cause humaine. Je pense qu'on peut dire que je suis féministe mais je n'aimerais pas que mon travail ne soit que perçu comme ça. Ce serait quand même une réduction car il est plus large que ça.

**Amélie Delley :**

Pensez-vous que le féminisme en Suisse est assez présent ?

**Isabelle Pilloud :**

Je pense que tant qu'on en parle, c'est qu'on n'est pas encore arrivé à ce but et donc ça veut peut-être dire qu'il n'y en a pas assez en Suisse. Je pense que le féminisme existe en Suisse mais qu'on aimerait parfois que la Suisse soit un peu plus une société modèle, parce qu'elle en a les moyens plus que d'autres pays. On a la formation pour tous et on a tous en théorie les mêmes droits. Donc le fait qu'on en parle encore et qu'à la fin on n'arrive pas à l'égalité montre qu'il n'y en a pas assez. Je pense que c'est un long chemin.

**Amélie Delley :**

Comment définissez-vous une Héroïne ?

**Isabelle Pilloud :**

Pour moi une Héroïne, par rapport à mon travail artistique, c'est vraiment la femme inspirante et si elle est inspirante c'est parce qu'elle va au-delà de ses limites. J'avais envie de mettre en avant ces femmes qui vont au-delà de tout ce qu'elles peuvent pour leur cause à elles. Leur cause à elles c'est parfois simplement de vivre au quotidien, d'élever leurs enfants. C'est pour ça que l'Héroïne est dans le quotidien, chez monsieur et madame tout le monde, ce n'est pas forcément les grandes Héroïnes comme une Jeanne d'Arc. Il y a aussi les femmes qui nous inspirent dans notre quotidien. Ce qui m'intéresse et pas uniquement chez les Héroïnes, c'est de connaître à quoi nous, en tant que citoyen, nous carburons ? Quel est notre moteur ? Qu'est ce qui nous pousse plus loin ? Qu'est ce qui nous inspire ? Qu'est ce qui nous fait aller plus loin ? Il y a plein de choses qui nous font aller plus loin comme par exemple Gandhi et d'autres, mais je me suis fixée sur ces figures féminines. Pour résumer, l'Héroïne c'est vraiment cette idée d'une femme qui pousse les limites toujours plus loin.

**Amélie Delley :**

La femme artiste est-elle en soit une Héroïne ?

**Isabelle Pilloud :**

Je pense que certaines oui et puis d'autres moins. Après c'est vrai que c'est quand même un métier où on doit beaucoup faire ses preuves jusqu'à ce qu'on ait une petite reconnaissance. Il y a des années et des années de galère et de questionnement. Peut-être que dans ce sens-là, il y a pas mal de femmes artistes qui peuvent avoir cet aspect héroïque et inspirant. Mais je ne pense pas que la femme artiste soit particulièrement plus héroïque qu'une autre femme. Par exemple, une femme que j'avais vu à la télévision m'avait particulièrement marquée. Elle faisait des ménages à Genève avec un tablier vert et elle se bagarrait comme une folle pour arriver à survivre et à offrir à son petit garçon une vie. Elle disait : « Moi pour lui je suis la reine ». Elle travaillait 15 heures par jour pour répondre aux envies de son petit garçon. Pour moi, cette femme est plus héroïque qu'une femme artiste qui essaye de se débrouiller pour avoir une vraie reconnaissance parce que c'est plus de la survie de base.

**Amélie Delley :**

Comment avez-vous choisi ce nom d'exposition ? Pourquoi *Héroïnes* ?

**Isabelle Pilloud :**

Un nom d'un choix d'une exposition ou d'un travail a toujours l'idée de communiquer une idée. Le nom *Héroïne* est, je pense, un mot qui suscite un questionnement. Voilà pourquoi j'ai choisi ce nom. Je trouve que toutes ces femmes dont je « parle », que j'exprime dans mes tableaux, sont des femmes remarquables et donc inspirantes et héroïques. Il y a peut-être un côté un peu romantique ou exagéré dans le terme *Héroïne* et ça aurait peut-être été plus juste de mettre comme terme *femmes inspirantes* mais je ne trouve pas du tout inspirant comme appellation.

**Amélie Delley :**

Quel était votre souhait, votre but en créant cette exposition *Héroïnes* ?

**Isabelle Pilloud :**

Cette condition féminine m'intéresse depuis très longtemps mais j'ai commencé ce projet il y a 5 ou 6 ans et mon souhait était d'attirer le regard, l'attention sur cette condition féminine. Quand j'ai commencé ce travail, on n'entendait pas beaucoup parler du féminisme. Les mouvements féministes existaient depuis longtemps mais ce n'est que lorsque l'histoire de *Me too* est sortie aux États-Unis qu'il y a eu cette déferlante partout dans le monde. D'ailleurs plusieurs fois auparavant quand j'expliquais mon travail, on me faisait des réflexions comme : « C'est bon maintenant vous avez eu ce que vous vouliez les femmes ! ». Je devais comme défendre l'idée que je faisais ce travail. Depuis *Me too*, on ne m'a plus jamais fait ce genre de réflexions alors qu'avant le féminisme était considéré comme acquis de longue date. Voilà pourquoi j'ai commencé ce travail. Cela dit, à un moment donné, je suis également tombée sur des histoires lourdes, pesantes et dures et je me suis dit qu'il fallait que je trouve une autre solution pour aborder le sujet parce que ça me pesait personnellement. Je lisais des livres et des articles qui me plombaient. Il fallait donc que je change le point de vue. C'est là que j'ai trouvé ce moyen de dire qu'au lieu de trouver des images ou de raconter des histoires qui sont éprouvantes, j'allais plutôt montrer combien elles peuvent nous porter et nous pousser plus loin. Pour résumer, cette exposition est ma manière de contribuer au monde, à la société.

**Amélie Delley :**

Qu'est-ce qui vous a fait arriver sur ce projet ?

**Isabelle Piloud :**

C'est clairement Malala ! Il y avait d'autres histoires dans mon atelier mais elle a été vraiment le déclencheur de mon projet *Héroïnes*. Quand j'ai découvert cette jeune femme, âgée de 16 ans, parler de choses si importantes devant la salle de l'ONU remplie d'hommes d'État, je me suis dit qu'elle était vraiment d'un courage absolument incroyable. Et puis c'est Ban Ki-moon, le secrétaire de l'ONU à l'époque, qui avait dit : « Cette jeune femme, c'est mon héroïne. » et pour moi ça a été un déclencheur, ça a fait écho à mon questionnement sur ce changement de point de vue et il m'a apporté la réponse avec cette phrase. Mais avant Malala, il y a eu un long chemin. Malala a été le déclic qui m'a fait voir les choses différemment, de manière plus optimiste. Elle est incroyable, elle a ce caractère inspirant face à l'humanité en disant que les enfants doivent pouvoir aller à l'école et bien sûr encore plus les petites filles. Elle parle des enfants mais des filles en particulier parce qu'évidemment c'est encore plus difficile.

**Amélie Delley :**

Quel est votre souhait, que voulez-vous transmettre à travers le projet de la carte du monde ?

**Isabelle Pilloud :**

Je voulais montrer que ça se passe partout et mes voyages me l'ont vraiment confirmé. Parfois on se dit que dans certains pays il n'y a rien qui bouge, mais ce n'est pas vrai, ça bouge partout. C'était aussi cette idée d'universalité car finalement c'est un peu partout que les femmes ont lutté pour être libres d'elles-mêmes et donc d'avoir cette place à égalité avec l'homme. Je joue un peu sur les mots et sur le symbole de la perle pour représenter ces Héroïnes. Je voulais montrer sur cette carte du monde toutes ces connections comme un réseau. Et puis cette carte est grande et donc pour la remplir il faudra encore beaucoup de perles. Il y a déjà plusieurs centaines de perles mais il en faudra encore beaucoup. C'est un projet de l'ordre de l'utopie. L'utopie est de dire : « le jour où cette carte sera pleine, le monde sera finalement sauvé ». On aura atteint cette idée d'autorisation d'être soi-même et d'être ensemble.

Au début, mon idée était de récolter des histoires de femmes inspirantes. Je voulais entrer en communication avec les gens. La carte me permettait de faire ce lien. J'ai commencé à travailler sur mes propres Héroïnes. En me demandant qui m'inspire et après je me suis demandé qui sont les Héroïnes des autres ? Je me suis dit qu'il fallait que je trouve un moyen pour que la personne puisse être active, que je puisse entrer en lien avec elle et qu'elle participe au projet. Cette carte

me permettait ce côté participatif et par la suite les gens qui cousaient une perle pouvaient me livrer l'histoire de l'Héroïne s'ils en avaient envie.

Pour moi c'était essentiel de montrer que tout ce projet n'existe pas sans les autres. Sans les autres, il se serait arrêté aux quelques images que j'ai de mes Héroïnes. Ce projet je le dois à tous ces gens que j'ai rencontrés, tous ces gens qui ont été d'accord de me livrer leur histoire, tous ces gens qui m'ont accompagnée et soutenue. Je leur dois beaucoup.

**Amélie Delley :**

Comment ce projet est-il né ?

**Isabelle Pilloud :**

Chaque année, l'État de Fribourg met une bourse au concours que j'ai obtenue. J'ai donc proposé ce projet pour le concours et la bourse m'a permis de voyager avec ma carte du monde. Je suis donc partie en Argentine, au Maroc, au Japon et au Canada. Mon idée était de faire les cinq continents mais j'ai dû abandonner l'Australie car ça n'entrait pas dans le budget. J'avais prévu les continents mais ensuite il fallait que je trouve les pays et surtout les moyens d'y aller car ce n'est pas seulement prendre l'avion puis débarquer mais c'est aussi toute une préparation : Je vais où avec cette carte ? Je fais quoi ? Je rentre comment en communication ? Il y a le problème de la langue mais aussi de la culture. Par exemple, au Maroc ça a été franchement compliqué d'entrer en communication avec les gens et pourtant on parle pour beaucoup la même langue. Et si au Maroc je n'avais pas eu une personne de confiance qui m'a permis d'entrer en communication avec les gens et bien je n'aurais vu que des touristes.

**Amélie Delley :**

Y avait-il une raison particulière dans le choix des pays ?

**Isabelle Pilloud :**

Je n'avais pas tout prévu, j'ai été au feeling et lorsque qu'une opportunité se présentait, j'y allais. Je suis allée au Maroc parce qu'un jour j'ai vu un *Passe-moi les jumelles* sur Zineb, une femme guide au Maroc, et je me suis dit, cette femme fait la même chose que moi. Elle n'est pas artiste, elle est guide mais elle fait exactement la même chose, elle fait des liens avec les gens. Elle fait en sorte que les femmes vivant dans les vallées retirées du Maroc soient en lien et reconnues par d'autres. Je me suis dit, c'est elle que je dois rencontrer. Je me suis également rendue en Amérique du sud, à Buenos Aires parce que j'avais une connaissance qui s'y trouvait et qui connaissait bien ce réseau. Je voulais aller en Asie et j'avais pour projet d'aller en Inde, mais malheureusement je n'ai pas trouvé de personne pour entrer en communication avec le

public. Et puis j'ai découvert cette femme japonaise, Natsuko, grâce à un ami brésilien et je suis donc partie au Japon. Au début j'ai pensé être un peu plus organisée et en fait tu as beau avoir un projet bien ficelé plus tu avances, plus te rends compte qu'il ne faut pas avoir un projet trop ficelé parce que tu vas aller uniquement vers ce qui est possible de faire. Il ne faut pas avoir trop d'attentes mais aller en fonction de ce qui se présente. Finalement, ces personnes de confiance faisant le lien étaient très importantes à chaque fois, sauf peut-être au Canada parce que la communication était plus aisée. Je me suis rendu compte que c'est une affaire de culture parce que les Canadiens sont des occidentaux, on fonctionne de la même manière. Quand on s'écrivait, on se comprenait alors qu'au Maroc on s'écrivait dans la même langue et on ne se comprenait pas.

**Amélie Delley :**

Comment s'est passé la création pendant le voyage ?

**Isabelle Pilloud :**

La préparation des voyages était énorme et j'avais un temps limité pour réaliser ce projet avec la bourse. Quand je partais au Japon, je préparais déjà le Canada. Ce projet était intéressant mais intensif et frustrant à la fois, parce que je n'avais pas toujours le temps de digérer les informations. La création était un peu limitée pendant le voyage. J'ai tenu un carnet de bord, je notais ce qu'on m'avait dit, mes émotions, mes impressions. J'ai récolté beaucoup d'histoires et beaucoup de matériel intellectuel à explorer pour en faire ensuite quelque chose de visuel.

**Amélie Delley :**

Comment avez-vous vécu votre voyage à la rencontre des Héroïnes ? Avez-vous été marquée par quelque chose ?

**Isabelle Pilloud :**

Tous ces voyages étaient d'une richesse incroyable parce que ce projet a beaucoup touché les gens et donc les gens se sont vraiment livrés et souvent j'étais touchée par ça. J'ai rencontré des personnalités importantes comme Estella de Carlotto, qui est une Héroïne nationale, mais j'ai aussi été très touchée par la rencontre des femmes au Maroc qui vivent dans des conditions que je n'imaginai pas. Elles vivent très simplement et pauvrement et elles sont capables d'une résilience incroyable, c'est leur sort et elles l'acceptent. Elles sont vraiment très inspirantes pour moi. Peut-être une chose qui m'a vraiment touchée, c'était en Argentine. J'avais exposé ma carte dans un lieu historique et il y a une femme qui est venue un peu par hasard. Quand elle a vu ce que je faisais, elle m'a dit : « Moi je vais mettre une perle pour ma mère. ». En

Argentine il y a eu la dictature et sa mère avait été enlevée et assassinée à ce moment-là. Beaucoup de personnes assassinées dans les prisons pendant la dictature ont disparu et n'ont pas de sépultures car leurs corps ont été jetés dans l'Océan. Cette femme m'a demandé de la prendre en photo en train de coudre la perle. Elle était en pleurs. Elle me disait : « Il n'y a pas de tombe pour ma mère et maintenant elle a une place sur cette carte. Elle est posée à quelque part sur notre monde. ». Ça m'émeut encore quand j'en parle. Mais énormément de gens ont été touchés quand ils cousaient la perle. Beaucoup se sont fait photographier en cousant la perle parce qu'ils cousaient des perles pour des gens très proches. Certains ont cousu des perles pour des Héroïnes historiques et donc ils étaient moins touchés car c'était comme un hommage, tout aussi remarquable. Finalement, toutes les perles n'ont pas forcément la même taille ou la même couleur mais on choisit sa perle comme on veut et elles ont en fait toutes la même place sur la carte. De voir que cette carte arrive à créer des participations comme celle-ci m'a beaucoup touchée. Finalement pour moi, c'est gagné, je n'ai pas besoin de plus que ça.

**Amélie Delley :**

Dans votre œuvre *Boxing for freedom*, qu'avez-vous voulu transmettre ?

**Isabelle Pilloud :**

*Boxing for freedom* c'est aussi une œuvre ou une rencontre, dans le sens découverte, clé du projet, du cheminement. Quand je suis partie en Argentine en février en 2016 j'ai appris que le FIFF avait pour thème les femmes héroïques. J'ai envoyé un mail au FIFF pour savoir s'ils étaient intéressés à ce que je pose ma carte dans un cinéma pour participer au projet. Ils ont été d'accord. En visionnant des films durant le festival, j'ai découvert Sadaf Rahimi. Elle avait un peu comme Malala ce côté jeune et ce courage incroyable. Elle risque sa vie finalement, elle a toute une famille autour d'elle qui l'encourage donc tout le monde est hyper courageux. Ces jeunes femmes ont des papas qui sont courageux. Ce n'est pas qu'une histoire de femmes, il y a des hommes qui sont courageux. Le père de Malala, le père de Sadaf Rahimi doivent être là pour les soutenir. Donc tous ces gens-là se mettent à dos le système. Ce courage à elle de dire du haut de ses 15 ans : « Je fais ça pour les femmes de mon pays. », c'est d'une incroyable conscience et moi à 15 ans je n'avais pas cette conscience. Suite à ce film, j'ai fait ce *Boxing for freedom* mais je ne réfléchis pas à tout avant, j'avance, j'y vais et elle m'a tellement inspirée que j'en ai fait un tableau. Ce tableau représente le combat, la lutte pour toutes sortes de choses à travers la lutte de Sadaf pour avoir le droit de faire du sport et le droit d'être libre de le faire.

**Amélie Delley :**

Pourquoi avoir choisi le gant de boxe comme arme ?

**Isabelle Pilloud :**

Le gant de boxe vient du combat de Sadaf. Il est devenu le symbole de tout ce projet. En dessinant *Boxing for freedom*, je me disais ce gant est un beau symbole parce qu'il est rond, il a quelque chose de finalement féminin dans la forme, il est tendre et mou mais à la fois résistant. Il a de la force, il est quand même là pour le combat. On m'a fait remarquer par la suite qu'il a quelque chose d'organique comme un cœur. Depuis, le gant de boxe ne m'a plus lâchée. C'est un beau symbole pour montrer ces combats et ces luttes et à la fois ce côté féminin dans la forme. Certains sont choqués que j'emploie le gant de boxe parce qu'ils disent que le gant de boxe est violent car avec la boxe on tape les gens. Et je comprends, ça a quelque chose de brutal, mais j'ai essayé de le montrer d'une manière un peu subtile. J'ai donc fait des gants en papier pour montrer cette fragilité, cette subtilité, même si à la fin il y a des femmes qui cognent parce qu'elles doivent se défendre ou parce que pour obtenir ce qu'elles aimeraient elles ont recours aux armes et à une certaine forme de violence. Toutes les femmes ne sont pas gentilles et parfois il faut passer par un peu de violence ou de brutalité, en tout cas c'est ce que l'histoire nous a montré, pour arriver à leurs fins.

**Amélie Delley :**

Avez-vous pensé à la carabine de Niki de Saint Phalle ?

**Isabelle Pilloud :**

Je n'ai pas forcément pensé à la carabine de Niki de Saint Phalle parce que ce n'est pas quelque chose qui est venu dès le départ. Les choses viennent un peu comme ça et par la suite on voit des similitudes. Au Japon, il y avait une femme qui avait pris le fusil et le sabre pour combattre un ennemi. Le fusil c'est quand même quelque chose de violent. J'ai montré cette figure-là qui s'appelle Yaé Nijima mais je n'ai pas utilisé le fusil comme quelque chose d'universel parce qu'il me parlait moins. Au final, ça a été le génie de Niki de Saint Phalle de dire : « Moi je tire sur l'Église, sur ma famille, sur ceci, sur cela et je ne fais de mal à personne. ». C'est quelque chose de violent qu'elle fait mais à la fois elle tue ses démons sans régler les comptes physiquement. Donc ce n'est pas Niki de Saint Phalle qui m'a inspirée bien qu'elle soit très inspirante. En tout cas elle n'a pas été là au départ comme Malala ou Sadaf. Sa vie a vraiment été un combat pour elle-même d'abord et ensuite elle a combattu pour les autres, pour les minorités, pour les femmes, pour les animaux ou pour les groupes en danger plus fragiles. Niki en a fait des combats et là je sens beaucoup de points communs avec elle.

**Amélie Delley :**

Avez-vous utilisé d'autres symboles ?

**Isabelle Pilloud :**

En fait avant le gant de boxe, il y avait la petite robe rouge et les chaussures. A Berlin, j'ai beaucoup travaillé sur les femmes que j'ai croisées, j'ai fait des croquis, des peintures et ensuite après une dizaine d'années je suis rentrée de Berlin et tout d'un coup je me suis retrouvée comme perdue parce que je n'avais plus mon sujet. Mon sujet était dans la rue, dans les marchés, dans les bistrot de Berlin. J'ai donc commencé à regarder différemment et en hiver tout le monde portait des bottes et j'étais fascinée par ces bottes que je trouvais belles. J'ai commencé à dessiner, à faire des croquis de ces chaussures et je me suis rendu compte qu'au final ça raconte tellement de ce qu'on est. Et puis j'ai quitté les chaussures pour les vêtements et il y a eu cette petite robe rouge qui signifiait pour moi vraiment cette idée de liberté complète. Je m'étais beaucoup penché et encore maintenant sur cette idée de condition de la femme musulmane qui évolue dans un milieu très traditionaliste. Et quand j'étais à Berlin je me suis beaucoup posé cette question : Comment elles font ? Comment elles vivent avec ça ? Est-ce qu'elles n'auraient pas envie de porter cette petite robe rouge ? Est-ce qu'elles peuvent la porter à la maison ? Et donc ça a été la robe puis le gant et après je ne sais pas, on verra je ne fais pas de plans mais il y a bien quelque chose qui va arriver.

**Amélie Delley :**

Vos objectifs artistiques revendiquant le féminisme sont proches de ceux de Niki de Saint Phalle. Est-elle une source d'inspiration pour vous ? Si oui, en quoi ?

**Isabelle Pilloud :**

Oui c'est une source d'inspiration mais je dirais que dans tout ce travail, je ne me suis pas beaucoup penché sur l'héroïsme chez la femme artiste parce que ce n'était pas ça qui m'intéressait et pourtant je trouve Niki de Saint Phalle très intéressante dans son parcours. Elle fait partie de ces femmes qui ont alimenté et nourri mon projet. Les expositions de femmes m'intéressent toujours un peu plus. Niki de Saint Phalle ne m'inspire pas tant que ça dans son travail mais plutôt dans sa manière d'être, dans ses combats et ses discussions qu'elle mène. Je la trouve tellement drôle et tellement juste. Elle a une manière très vivante de poser les choses.

**Amélie Delley :**

Avez-vous eu d'autres sources d'inspirations ?

**Isabelle Pilloud :**

Quelqu'un qui m'a inspirée et influencée, ça a été mon maître en peinture et mon compagnon dans la vie : il s'agit d'Yves Voirol. C'était un magnifique artiste et je suis toujours éblouie quand je vois son travail. Pourtant mon travail n'a rien à voir avec son travail, on est complètement sur autre chose. Je pense qu'il m'a influencée, appris et apporté un sérieux et une honnêteté dans le travail. Un travail honnête dans le sens où tu te dis : ce travail c'est moi, je ne fais pas ça pour faire plaisir aux autres, je ne fais pas ça pour faire plaisir parce que ça va bien passer dans le salon, mais je le fais parce que je pense que c'est ce que je dois dire. Et ça je pense que je l'ai appris avec lui. Il m'a apporté une manière de travailler, une manière d'aborder les choses. Après dans le monde un peu plus large, il y a tellement de gens qui m'ont influencée ou qui m'influencent. Mais si on parle des grands noms, il y a notamment Mathias Grünewald qui a fait le tableau le plus important je pense de toute l'histoire de l'art : le retable d'Issenheim. C'est un tableau qui date de 1500 au Moyen-Âge et qui est exposé à Colmar. C'est le tableau que j'emmène sur l'île déserte si je dois en choisir un. Cette force d'expression m'a beaucoup touchée. Maintenant si je parle de figure actuelle, je dirais Joana Vasconcelos, une artiste portugaise magnifique, pleine d'humour. Elle prend des symboles féminins, enfin ce qu'on attribue à la femme comme des casseroles par rapport à la cuisine, avec lesquels elle fait des montages, elle utilise aussi beaucoup le tricot. Je pense qu'elle m'a beaucoup inspirée parce qu'elle utilise beaucoup de travaux féminins comme le tricot, la broderie, la couture et elle engage des femmes pour faire des travaux en crochet. Elle en fait des sculptures monumentales qui parlent toujours de cette idée de la position de la femme, de la féminité et je trouve ça hyper intéressant. Sinon il y a Kiki Smith, Annette Messager, Sophie Calle. Et puis alors un homme qui m'a beaucoup inspiré c'est William Kentridge. C'est la plus belle exposition que j'ai vue de toute ma vie. Je suis éblouie par son travail. C'est un européen d'Afrique du Sud qui parle de toute cette problématique humaine, il ne parle pas d'histoire de femme mais il parle d'humanité et finalement c'est ce qui m'intéresse. Ce qui me plaît chez Kentridge, c'est qu'il arrive à tout mettre ensemble. Il met de la musique avec des installations, des images, de la photo. Il crée un tout envoiement. Il me fait prendre l'avion pour voir une de ses expositions.

**Amélie Delley :**

Est-ce qu'il y a un (ou plusieurs) tableau(x) qui a/ont une importance particulière pour vous ?  
Si oui, le(s) quel(s) et pourquoi ?

**Isabelle Pilloud :**

Alors il y a ce tableau de Grünewald qui est le retable d'Issenheim. C'est un retable avec de nombreux volets avec la vie du Christ. Je ne suis pas très religieuse mais Jésus c'est vraiment un type que j'aime bien. J'aurais bien aimé le rencontrer. Et donc Grünewald fait en 1500 cette série de tableaux où il montre Jésus dans ses différentes étapes de sa vie, de la naissance à la croix où il est souffrant. Grünewald le montre comme un humain et encore une fois c'est cette humanité qui me touche. C'est d'une puissance au niveau de l'expression. Grünewald a fait ce tableau avec plusieurs événements comme les tentations de Saint Antoine. Il y a un peu tout ce qui fait l'humain, c'est un tableau sur l'humanité, sur la condition humaine. Il a fait ce tableau pour le mettre dans un couvent qui accueillait des gens qui avait la maladie du saturnisme, c'est une maladie du Moyen-Âge qui ronge les gens. Il a fait ce retable et il s'adresse à ces gens en leur montrant que le Christ a souffert. Il a sur son corps les traces de sa souffrance comme les gens qui souffrent du saturnisme. Cette représentation rend le Christ humain. Sinon, il y a aussi un tableau au Louvre de Rembrandt, Bethsabée au bain, qui a une importance particulière. Cette œuvre m'arrache les larmes des yeux. Je ne vais pas souvent au Louvre mais dès que j'y vais, je vais la voir et ça me provoque quelque chose. Rembrandt m'a beaucoup touchée aussi parce que c'était ma découverte de l'histoire de l'art. Je n'y connaissais pas grand-chose, mais quand je suis allée à Amsterdam, j'ai découvert Rembrandt qui a été pour moi un déclic dans le monde de la peinture. Je me suis dit que je voulais faire ça. Après il y en a plein d'autres mais ces deux tableaux ont quelque chose de spécial.

**Amélie Delley :**

À la suite de cette exposition, quels retours avez-vous eu ?

**Isabelle Pilloud :**

J'ai été très heureuse des retours parce qu'il s'est passé beaucoup de choses pendant cette exposition même si elle a été fermée pendant deux mois à cause de la crise sanitaire. Une exposition dans un lieu comme l'Espace Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle, de longue durée, avec de nombreux événements, et avec la publication d'un livre sur l'exposition font reconnaître mon travail et lui donne de la valeur aux yeux de galeristes, critiques d'art et collectionneurs, et c'est très important pour la suite. Lors de l'exposition, il y a eu des rencontres, des séminaires, des gens qui m'ont invitée pour que je parle de mon travail. Il y a

des gens qui sont touchés par mon travail et c'est très émouvant pour moi. Beaucoup m'ont écrit après l'exposition, beaucoup d'histoires ont été racontées, de belles histoires fortes. Il y a eu aussi Madame Simonetta Sommaruga, Présidente de la Confédération, qui est venue à l'occasion de l'anniversaire de la grève des femmes. J'ai été fière et honorée qu'elle soit venue parler de toutes ces personnes qui ne sont pas des Héroïnes qui font la une des journaux mais qui sont les Héroïnes du quotidien. Ça a été une belle rencontre parce que j'ai vraiment pu visiter l'exposition avec elle. Elle a pris le temps de voir mon travail et on a eu un bel échange et une belle discussion. Elle est d'ailleurs revenue en privé avec son mari. C'est une personnalité que je trouve remarquable. Manon Schick, ancienne directrice d'Amnesty International Suisse, a écrit un livre qui s'appelle *Mes Héroïnes* il y a deux ou trois ans et je lui ai demandé si elle était d'accord de faire une conférence sur les femmes dans le monde pendant l'exposition et elle est venue. Pour moi ce qui me touche, c'est de voir que cette exposition permette de parler de la cause des femmes. Ce sont de beaux retours qui ont été mis en lumière mais aussi ceux des gens qui m'ont écrit, qui ont pris contact avec moi m'ont fait plaisir. Je suis aussi fière qu'on ait envie de parler de moi dans un travail de maturité pour le collège. J'ai été surprise de ces retours parce que faire une exposition c'est montrer son travail mais là le projet continue. Je me demande jusqu'à quand je vais faire ce travail car il est encore en route. Je me dis qu'un jour j'aurais peut-être envie d'arrêter, de passer à autre chose parce que je suis au bout de mes possibilités. J'ai donc déjà réfléchi à comment je pourrais faire pour que ce projet continue sans moi. Ça me plaît cette idée qu'un jour il appartienne à quelqu'un d'autre. L'exposition m'a confirmé que ce projet continue, qu'il se passe encore et toujours des choses et qu'il peut continuer une fois sans moi.

## Déclaration sur l'honneur

Nom : Delley  
Prénom : Amélie  
Adresse : Route des Arsenaux 29, 1700 Fribourg

1. Je certifie que le travail *L'Héroïsme féminin dans l'art* a été réalisé par moi conformément au Guide de travail des collègues et aux Lignes directrices de la DICS concernant la réalisation du Travail de maturité.
2. Je prends connaissance que mon travail sera soumis à une vérification de la mention correcte et complète de ses sources, au moyen d'un logiciel de détection de plagiat. Pour assurer ma protection, ce logiciel sera également utilisé pour comparer mon travail avec des travaux écrits remis ultérieurement, afin d'éviter des copies et de protéger mon droit d'auteur. En cas de soupçon d'atteintes à mon droit d'auteur, je donne mon accord à la direction de l'école pour l'utilisation de mon travail comme moyen de preuve.
3. Je m'engage à ne pas rendre public mon travail avant l'évaluation finale.
4. Je m'engage à respecter la Procédure d'archivage des travaux de maturité/travaux personnels/travaux de maturité spécialisée en vigueur dans mon école.
5. J'autorise la consultation de mon travail par des tierces personnes à des fins pédagogiques et/ou d'information interne à l'école :

oui

non (car il contient des données personnelles et sensibles.)

Lieu, date : Fribourg, 8 mars 2021

Signature :

## **Remerciements**

Je tiens sincèrement à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée et soutenue dans la réalisation de ce travail de maturité. Madame Andreetta Rampa, pour ses précieux conseils et pour son accompagnement actif tout au long de l'année. Madame Isabelle Pilloud, pour sa gentillesse et le temps qu'elle m'a accordé afin de réaliser une interview inédite. Ma famille, pour leur soutien et leur aide. Mes relecteurs, pour leur correction attentive.